

WAR ORAOK!

La voix de la nation Bretonne

mouezh

Breizh

PA SAV UR BOBL, HAG E TISAOTR E ZAOULIN...

QUAND UN PEUPLE SE LÈVE,
ET S'ESSUIE LES GENOUX...

LE DROIT BRETON

RÉFLEXIONS SUR L'ISLAM

CARNET DE VOYAGE : L'IRLANDE

PORTRAIT : FRANSEZ DEBAUVAIS

DU NOUVEAU SUR LE NET :

LE SITE D'ADSAV!, SON FORUM,
LES ÉTUDIANTS & WAR-RAOK!





EDITORIAL LE SENS D'UN ENGAGEMENT

L'objectif, le but principal d'ADSAVI c'est l'indépendance de la Bretagne et la liberté pour le peuple breton de tenir entre ses mains sa destinée. Tous nos amis le savent. Or nous leur demandons de ne pas se contenter de le bien savoir. Cette vérité, il est important qu'ils la vivent et la pratiquent chaque jour. Aussi tous les mouvements de notre propagande doivent être pesés, calculés, dirigés au clair de cette vérité. Toute l'action d'un parti nationaliste comme ADSAVI consiste à éveiller, à susciter, à exalter les esprits dans un même sens, le sens dans lequel nous nous efforçons de marcher nous-mêmes. C'est une méthode d'aitrait : après avoir expliqué, non seulement ce qu'il faut faire, mais pour quelle raison précise il faut le faire, nous nous mettons à l'appliquer.

Pour convaincre, il n'est jamais inutile de rappeler nos anciennes réponses qui valaient moins hier qu'elles ne valent aujourd'hui et qui seront demain plus abondamment confirmées par un ensemble de faits nouveaux que nul pouvoir ne saurait désormais arrêter ni ralentir. Nos idées vivaces, fortes et vraies développent ces conséquences en actions de plus en plus efficaces et fécondes. Nous recommandons une rigueur, une discipline sévère pour ce qui touche aux doctrines et aux méthodes. L'intolérance s'impose ! Intolérants sur la doctrine et la méthode, nous ne perdrons jamais une occasion de le dire, du ton le plus simple et le plus amical, mais aussi le plus ferme, aux biens intentionnés qui se trompent de route.

Nous ne laisserons jamais altérer nos idéaux nationalistes et patriotiques, dans aucun sens. Nous ne permettrons surtout pas qu'il soient dénaturés pour en affaiblir la portée et pour nuire à la cause nationale dont l'éclatant progrès effraie.

Nos réflexions sur la future société bretonne sont de plus en plus admises et reprises par les Bretons, mais nous aurons toujours en face de nous des gens fermés au dialogue, d'autres, serviles et infidèles, et enfin toute la cohorte des adversaires traditionnels. Cela ne nous effraie nullement. On pensera ce qu'on voudra de notre discours. Il est tenu et il sera tenu. Il est à la fois moderne et traditionnel, mais opposé à l'illuminisme socialiste, à la métaphysique libérale ou à l'idolâtrie démocratique, sans oublier la nouvelle idéologie des droits de l'homme, idéologie dont le fond est comparable à un nouveau dogme totalitaire ou à une véritable religion séculière.

Comme tout peuple, le peuple breton est composé d'individus actifs et passifs. Les passifs, braves gens respectables, précieux même, mais personnellement d'aucune utilité par rapport à une action révolutionnaire comme la nôtre. Par contre, il ne faut surtout ni les repousser ni les dédaigner ni les exclure. Ils ne veulent rien, pas même comprendre et le mieux, pour eux, est de rester au logis et d'attendre le sort des combats !

Nous n'avons pas de temps à perdre, pas une heure, devant des places que défendent l'erreur, l'habitude, la pusillanimité, les bavardages stériles... N'est-il pas vain de s'attacher à les convertir ? Ne vont-ils pas, le jour venu, suivre les meilleurs, les convaincus, ceux qui osent imaginer, c'est-à-dire ceux qui entraînent la masse ?

Ils se dérangent à leur heure, acquiesceront, puis collaboreront. Sachons avoir le dur courage de ne jamais perdre notre temps à recruter ce qui n'est pas levain, ce qui n'est pas ferment. Sachons viser ce qui peut agir comme ferment au sein de la pâte bretonne.

Avec beaucoup de sérénité et de calme, il convient de traiter tout ce monde-là en mineur. Nous, militants nationalistes bretons, agissons pour lui, mais sans lui. Servons son intérêt en tuteurs généreux.

C'est bien pour cela que nous n'hésitions pas à reprendre la définition du nationalisme formulée par Ernst Jünger :

"Nous revendiquons le nom de nationalisme, un nom qui est le fruit de la haine que nous vouent la populace grossière et raffinée, la canaille cultivée... le grouillement des attentifs et des profiteurs... Nous ne revendiquons pas l'universalité. Nous la rejetons depuis les droits de l'homme et le suffrage universel. Nous ne voulons pas l'utile, le pratique ou l'agréable, nous voulons le nécessaire... ce que veut le destin."

Enfin, nous devons mettre les patriotes bretons en garde contre les parasites propagateurs de mensonges intéressés. Les fables que l'on répand sont quelquefois les colomnies de l'adversaire, mais quelquefois aussi les colomnies de la trahison. Pour ADSAVI, ce qui est action bretonne, c'est ce qui contribue dans quelque mesure à avancer vers l'acte final. Ce qui n'est pas action bretonne, c'est tout ce qui, en donnant de petites et ridicules satisfactions, retarde et gêne une action de salut public. Nous retranchons de nous toute idée, tout projet ou toute attitude qui aurait pour effet de faire retarder ou d'atténuer la vive exécution de nos objectifs.

Ces objectifs sont concentrés dans notre programme politique, disponible à l'automne. Puisseons-nous l'avoir défini aussi clairement qu'il est lui-même clair en nous !

Notre victoire naîtra du fait que les hommes de cœur qui sont hommes de sens verront enfin une œuvre à entreprendre, une œuvre possible, à la différence de tant d'impures chimères.

Mériadeg de Keranflech 'h

Dans ce numéro

| | |
|---------------------|----|
| Editorial | 3 |
| Buan ha Buan | 4 |
| Grandes figures | 9 |
| Terras celtiques | 13 |
| Droit Breton | 15 |
| Kredenn | 18 |
| Ar Yezh | 22 |
| Carnet de chant | 23 |
| Lip e bav | 24 |
| Le billet d'humeur | 25 |
| Vous avez la parole | 27 |
| La vie d'ADSAVI | 27 |

WAR RAOK
Comité de rédaction : Volwenn Le Bre, Correnn Gourlaccan, Fanch Fraal, Pierre Doudin, Gweltal Le Pironnec, Fanch Le Bar, Yves Kerzaen, Hervé Beauc, Thomas Penquis, Mériadeg de Keranflech.
Directeur de la publication : Phélic Morlaez.
Ont collaboré à ce numéro : Devi Ruzic, Mark an Terep, Erwan Huardon, Youenn al lez grib, Sébastien Kuzennec, Yveline ar c'hraeg, Gwendal Penarouch, Boris.
Maquette : sep-buan / Yveline.
Droits légal à paraitre. ISBN : 1624-7418.
Reproduction interdite, sans droits réservés.
Réaction : WAR RAOK BP 80237 - 56203 Rennes Cedex 2
www.dbsav.info



communiqué

Ballon 2004 : AOSAVI met en déroute la racaille anarchiste !

Comme chaque année, AOSAVI, parti de la droite nationaliste bretonne, a tenu à saluer les troupes de Nominos qui défèrent les armées françaises et dorment au peuple breton, pour plusieurs siècles, de nouvelles perspectives.

Cette réunion entre camarades unis, hommes et femmes dans cette vision intégralement bretonne, et intrinsèque pour le retour à la souveraineté et à la liberté de notre Nation. Cependant, alors que les familles assistaient à la commémoration, des cris se sont fait entendre. Des anarchistes, qui ment bien évidemment le droit des Bretons à se recueillir sur les lieux de leur Histoire, avaient décidé d'en "finir" avec AOSAVI.

Ce à quoi les habitants et les militants ont assisté dépasse tout ce qui est humainement tolérable dans une Bretagne ouverte sur elle-même et digne. Les agresseurs armés de balles de base-ball ont jeté des pavés sur les enfants et les femmes, et ont usé d'armes improvisées pouvant tirer des projectiles incendiaires. Les voitures des habitants ont été démolies.

Les militants d'AOSAVI ont donc décidé de faire face et de défendre les biens des Bretons de Bains-sur-Oust ainsi que leurs familles. Gwenn ha Du déployé, c'est au or de "Breizh Atao" et de "Bretagne Libre" qu'ils ont chargé. Tout d'abord hardis, les anarcho-râliettes anti-bretons ont commencé par lancer des bocs de bière. Nos militants ont lancé la charge toujours aux cris de "Breizh Atao" et la trentaine de sauvages a du rebrousser chemin après avoir été corrigé pour les plus énévés.

Les courageux agités qui agressaient femmes et enfants ont disparu comme neige au soleil à notre vue, visiblement pris de court et bien moins certains de maîtriser ceux qu'ils pensaient réduire au silence. La gendarmerie française présente a été dépassée par une situation explosive réglée en quelques minutes par les nationalistes bretons.

Le retour au calme s'étant manifesté, la commémoration s'est poursuivie malgré les plans de la racaille française anarchiste, et la gerbe à été déposée sur la stèle saluant la Victoire bretonne contre les Français.

AOSAVI ne craint pas les petits marginaux sans courage qui utilisent des gaz lacrimogènes contre des personnes âgées, femmes et enfants. C'est donc humiliés, défaits et... en courant que nos adversaires sont partis !

Les "amis" de la Bretagne interpellent la mairie de Lorient

Dans un communiqué diffusé à la presse locale, et sous le titre "Pourquoi une place Polig Monjarret à Lorient ?" la Libre Pensée du Morbihan s'élève de façon virulente contre l'attribution du nom de Polig Monjarret à l'ex-place Poissonnière à Lorient. Les amis de Robespierre et de Saint-Just dénoncent une dérive communautariste et demandent une commission d'enquête sur les personnes impliquées dans le Parti National Breton. La Libre Pensée revient une nouvelle fois sur les sympathies nationalistes bretonnes exprimées par le fondateur des Bagadou ! Les fidèles admirateurs de la Terreur, spécialistes de la désinformation, de la calomnie et de l'intoxication restent toujours aussi haineux et violents dans leurs attaques contre toute émancipation de la Bretagne et de son peuple. Cette attitude, mentalité révolutionnaire typique de l'idéologie communiste, doit être dénoncée avec fermeté et non avec mollesse comme nous avons pu le voir dans la presse par l'association "Les amis de Polig Monjarret". Aujourd'hui, c'est l'interdiction d'attribuer aux rues, places, collèges ou autres lieux le nom de militants bretons comme Roparz Hemon, Loeiz Herrieu, Polig Monjarret... demain ce sera le nettoyage de la société bretonne de tous ses ennemis de classe, d'exploiteurs et de réactionnaires. Exigence traditionnelle des théoriciens de la gauche socialiste.

Ouverture d'une école Diwan à Paris

Cela semblait logique que les Bretons expatriés puissent avoir la possibilité, même loin de leur patrie chérie, d'élever leurs enfants, ou tout du moins de les sensibiliser à la langue bretonne. Pour cela il fallait l'ouverture et la création d'une école maternelle Diwan à Paris. Idée fort sympathique, excellente initiative que l'on ne pouvait que saluer, mais c'était sans compter sur nos maîtres de la pensée française unique. En effet, la fédération de Paris du Parti Radical de Gauche (PRG) a fermement critiqué l'ouverture de cette classe maternelle Diwan pour la rentrée prochaine. Arguments invoqués : "Ce projet est contraire à l'intérêt de l'enfant et à l'égalité des chances" et est synonyme "d'un nouvel avatar d'une poussée du particularisme régionaliste", ce qui



vous avez bien lu. Ce qui est navrant dans cette histoire, c'est que le Parti Radical de Gauche est allié à certains se présentant comme les défenseurs de la Bretagne !

Curriculum Vitæ du nouveau patron du Conseil Régional de Bretagne

Au lendemain des élections régionales, une nouvelle donne politique s'est imposée à notre chère Bretagne : la Gauche et tous ses satellites détiennent désormais la grande majorité des pouvoirs. Nous n'avons eu aucune larme pour la Droite, tout aussi centraliste et française que les nouveaux maîtres du Conseil Régional. Nous ne nous étendrons d'intention et autres promesses habituelles, ni sur la malhonnêteté intellectuelle consistant à récupérer, au nom d'une idéologie, la question bretonne ! Non, ce que nous estimons intéressant c'est d'informer nos lecteurs sur la personnalité de Monsieur J.Y. Le Drian.

Né le 30 juin 1947 à Lorient, universitaire, agrégé d'histoire, il fut maître assistant en histoire contemporaine à la faculté de Rennes à partir de 1973. Il vient des milieux catholiques de gauche (A.C., J.O.C., J.E.C.), où le Parti Socialiste français, (ainsi que l'extrême-gauche française), recruta une grande partie de ses cadres. Il fut longtemps un proche de Jacques Delors et entre au PSF en 1973, fut élu député en 1978, 1981, 1986, 1988... Egalement Conseiller municipal de la ville de Lorient, il en devient le maire de 1981 à 1998. Il pourrait être considéré comme un esprit indépendant car initiateur du mouvement de transcourants au sein du PSF ! Mais le masque de velours dissimule mal le véritable visage du nouveau maître. Depuis 1985, il préside l'association parlementaire pour la coopération euro-arabe et autres associations du même genre. En mai 1991 il devient secrétaire

d'Etat à la Mer. Il est éclaboussé par le scandale de la SAGES. On dit que son frère maçon Reynt lui aurait payé des séjours dans des hôtels de luxe... Enfin, il est membre du Grand Orient de France (la Fraternelle parlementaire) ainsi que du Siècle. On retrouve bien là le portrait classique et traditionnel de l'homme aux idéaux de 1789... et bien éloigné des hommes qui doivent bâtir la Bretagne de demain.

Vers une télévision française ethnique... obligatoire

Pauvre France et pauvre sa télévision. Les patrons des groupes de télévision TF1, France Télévision (France 2, France 3, France 5) et M6 ont fait la promesse d'améliorer la représentation de la diversité ethnique à l'antenne. Lors d'un colloque intitulé "Ecrans pâles" organisé à l'Institut du Monde Arabe, les chaînes françaises ont dû rendre des comptes devant le Haut Conseil à l'Intégration (HCI), le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) et... le Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations (FASILD). L'enjeu est très clair : la couleur des représentants des minorités ethniques doit être visible à l'antenne et dans le même temps familiariser l'opinion publique chaque jour avec ce métissage !

Morbihan... et rave-parties

Le département du Morbihan a connu des années fastes en terme de raves. En 2002 par exemple, le tiers des raves recensées sur l'ensemble de la France se sont déroulées sur le département. "C'était chaque semaine", attaque le capitaine R. Depuis 2002, un article de loi encadre ces rassemblements festifs. La rave du Faouët, au moment du Festival des Vieilles-Charrues, est toujours dans les esprits. "Aujourd'hui, ils font de petites rave-parties pour de pseudo anniversaires. Là-dessus se greffe un traficant local d'ecstasy. La surconsommation de médicaments fait qu'un jeune trouve normal aujourd'hui de gouver une pilule colorée sans problème. Tant qu'ils ne se piquent pas, ils ne prennent pas cela pour de la toxicomanie et n'ont pas conscience de ce qu'il se passe". "Comme dans les festivals", dit

l'adjudant Y.D. "c'est un terreau où nous savons que les stuks circulent. Il y a aussi une polyconsommation dont on ne connaît pas tous les effets". Mélange de bières et cannabis, whisky et cannabis, "le but étant d'être défoncé au plus vite".

Une statue qui se promène !

Une magnifique statue en bronze de 2,50 mètres du sculpteur breton André Jouanite devait être scellée dans le parc de Kerléano. En effet, c'était le 25 juin 1804 que le chef militaire chouan Jord Kadoudal était décapité à Paris. Deux cent ans après la terreur révolutionnaire de l'Etat français, certains sont toujours fidèles à ces idéaux. En effet, le maire communiste d'Auray (quelle surprise) et certains des descendants du chef chouan refusent que la magnifique statue soit édifée dans le parc. Tous les Bretons doivent pouvoir rendre librement hommage à ce grand héros de la Bretagne et s'élever contre ceux qui continuent à nous chanter le poing levé "du passé faisons table rase".



(dés)ordre national

Retour à l'envoyeur

Gérard Hiré colonel en retraite de la Gendarmerie nationale française, renvoie au Président de la République française sa croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

L'agressive attitude coloniale adoptée par les pouvoirs publics français, au mépris des notions les plus élémentaires du Droit et dans la plus pure tradition de la Terreur de 1793 en vue de détruire les spécificités de la Bretagne, motive son geste.

Il souligne par ailleurs la déliquescence des grandes institutions françaises, notamment la Justice et l'Education nationale, dont les impérities constituent une très grave menace pour la Bretagne. Il invite les patriotes bretons à réagir pour sauver la Bretagne du désastre qui s'annonce en rejoignant le seul Parti nationaliste breton : AOSAVI

Trois autonomistes... bretons

Si certains se sont réjouis et d'autres vu un rayon d'espoir dans l'élection des trois membres de l'UDB au Conseil régional, leur manque d'analyse politique les ont, une fois de plus, discrédité et ridiculisé. En effet, comme tout le monde est unanime à le dire, le tout premier acte de ce nouveau Conseil Régional devait être la réunification de la Bretagne. Mais c'était oublier la farouche opposition des nouveaux maîtres du C.R., socialistes, communistes, gauchistes habillés de vert... et surtout la position nouvelle de notre gâti trotskiste C. Guyonvarc'h porte-parole de l'UDB dans un langage marxiste bien connu : "Commençons par parler un maximum de la Bretagne en Loire Atlantique... ensuite seulement pourra être envisagée la question d'un référendum sur la réunification" (Ouest-France du 25.5.04) Vous avez tout compris. Notre progressiste de service commence déjà par reculer. Comment faire autrement lorsque l'on est totalement prisonnier d'une marée rouge qui n'aura nullement besoin de l'aide des trois malheureux "droids utiles" puisque Le Drian et ses amis ont la majorité absolue avec 65 sièges.



Librairie DOBRÉE

14, rue Voltaire NANTES

Tél. 02 40 69 84 84
Fax 02 40 73 49 41
E-mail : info@librairiedobree.com
Site : www.librairiedobree.com

ouvert du mardi au samedi
10 H 00 - 12 H 00
14 H 00 - 19 H 00

- ART - RELIGION
- LITTÉRATURE
- POÉSIE - PHILOSOPHIE
- POLITIQUE
- JEUNESSE - MARINE
- TOURISME
- MONTAGNE - MÉDECINE
- HISTOIRE ET HUMOUR
- MUSIQUE

Terra corsa a i Corsi ! Arabi fora !

La Terre corse aux Corses ! Arabes dehors ! Les slogans se multiplient sur les murs de Corses ainsi que les actions violentes, attentats et mises en demeure de quitter l'île au plus vite. Un nouveau mouvement clandestin est même apparu revendiquant les actions violentes. Aux dernières journées nationalistes de Corte, on a pu entendre, dans les discours de chefs nationalistes corses, des propos proches de ceux tenus par ADSAV. Pietrot Poggioli, ex-dirigeant du FLNC dans les années 80 et responsable de Accolta Naziunale Corsa : "Il ne faut pas que les nationalistes soient gagnés par le politiquement correct et craignent un jour d'évoquer la corsisation des emplois". "Qui peut dire qu'il n'y a pas un problème de l'immigration en Corse ? On le voit tous les jours." "C'est notre programme" avait vite repris M. Talamoni. "Nous ne sommes en désaccord avec quasiment rien de ce qui vient d'être dit." De plus en plus dans les discours nationalistes, l'idée du droit du sang prévaut sur le droit du sol. L'expression de communauté de culture remplace de plus en plus celle de communauté de destin. Certaines associations sollicitées dans les débats, déclarent de plus en plus fréquemment : "Il n'y a pas à nos yeux de communauté de destin, il n'y a qu'une communauté de culture qui fait peuple à travers ses patriotes". Déclaration de Voce Popolare (la voix des membres de la nation Corse). Le discours des nationalistes corses est en train d'évoluer, nous ne pouvons que nous en féliciter.



débordée. Une partie des demandeurs qui occupent le local de l'Université de Rennes 2 a été relogée au camping municipal de Rennes. M. T. Sartre, secrétaire général de la préfecture déclarait dans Ouest-France du 23 juillet 2004 : "Nous avons cherché des solutions avec les foyers pour les deux couples Kosovar et Russe qui faisaient partie du groupe. Une solution a été trouvée dans un foyer de la rue Babylone à Paris pour le couple Kosovar, mais il est revenu aussitôt à Rennes, car le restaurant de l'association était trop éloigné du foyer". Quant au couple Russe, il s'est vu proposer un hébergement dans un foyer entre Rennes et Fougères, dans une charmante petite commune qui a mis fin dès le lendemain à sa présence, du fait d'un comportement inapproprié !!!



Des demandeurs d'asile occupent la Fac de Rennes

Chaque semaine, se sont plus de 20 personnes qui sont refusées par le foyer G. Houist à Rennes. La capacité d'accueil est dépassée. Aujourd'hui, se sont plus de 800 personnes qui sont accueillies en hébergement d'urgence à Rennes, Fougères ou Bruz. La préfecture est

Immigration

L'idéologie cosmopolite véhiculée depuis toujours par les différentes composantes de l'Emsav est en train de s'effriter. La question de l'immigration n'est plus tabou en Bretagne. L'évidence, ressentie par les Bretons, s'impose aujourd'hui. Les grandes villes bretonnes connaissent dorénavant le sort des villes de la banlieue parisienne, l'insécurité y est permanente. La montée des islamistes radicaux est de plus en plus ressentie, des quartiers comme Le Blossne à Rennes ont fait l'objet d'une étude précise. Faut-il rappeler la mosquée du quartier de Pontanzen à Brest et son imam expulsé pour prosélytisme en faveur d'un islam radical et appels à la violence et à la haine. Enfin, pour celui qui a une bonne vue, la présence de plus en plus nombreuse de population étran-

gère extra-européenne. Comment répondre à ce fait migratoire sans précédent ? L'intégration répondront les utopistes aveugles. Non, le retour immédiat au pays dans la dignité et le respect de ces personnes déracinées et victimes de mafias sans scrupule. Ceux qui continuent à dire que la Bretagne n'est pas concernée par ce phénomène, phénomène qui touche toute l'Europe, commettent non seulement une erreur grave, mais condamnent le peuple breton à devenir minoritaire et étranger sur sa propre terre.

Histoire d'en rire

Les socialistes autrichiens du SPO viennent de nouer un accord de gouvernement avec le parti de Jörg Haider, le FPÖ. Le député européen socialiste, Harlem Désir, demande au PS autrichien de rompre immédiatement avec J. Haider. Il dénonce le fait que le chef du SPO et Jörg Haider se soient récemment retrouvés pour un déjeuner dans un restaurant. Enfin, lors de la préparation du prochain congrès du Parti Socialiste Européen, il demandera au PS autrichien une rupture claire, car le parti de Jörg Haider n'est pas assimilable aux autres formations politiques, et les socialistes autrichiens doivent refuser le partage. Le cordon sanitaire doit être maintenu car il a le mérite d'empêcher la banalisation de... l'extrême-droite ! Monsieur Désir ne semble pas le mieux placé pour donner des leçons de morale...



Africains, méthodes africaines

Rappelez-vous il y a quelques années l'Etat nigérian, face à la récession économique, avait en toute logique nationale décidé d'expulser un million

d'étrangers, exploit tenu en moins d'une semaine !!! Récemment, l'Ethiopie, seul Etat au monde dirigé par des trotskistes (vous savez la IV^e Internationale, Besancenot, Arlette, etc.) a décidé d'expulser les clandestins (la France dirait les "sans-papier"). A peine la décision prise par le gouvernement, 80 000 illégaux, parasites sociaux pour toute société normale, se sont précipités à la frontière sans attendre même d'être sollicités par les policiers éthiopiens ! La peur du gendarme ça marche encore... là-bas. L'Etat éthiopien n'a pas été condamné par l'O.N.U. Que font la Ligue des droits de l'homme et les collectifs des "sans-papier" ?



Persécutions contre le Vlaams Blok

Parce qu'il est réputé politiquement incorrect, le Vlaams Blok (parti indépendantiste et nationaliste flamand de droite) aujourd'hui premier parti politique de Flandres et qui, lors des dernières élections a enregistré une considérable progression, se trouve confronté aux persécutions judiciaires et gouvernementales. Le crime du Vlaams Blok est purement idéologique. On lui reproche d'avoir tenu des propos racistes parce qu'opposé à la folle politique d'immigration qui submerge les peuples d'Europe ou des propos discriminatoires vis-à-vis des étrangers ! La veulerie du régime, la bassesse d'âme des faux démocrates, la magistrature couchée viennent de donner à la liberté d'association et de parole le coup de



Un devoir militant : l'abonnement !

pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

Abonnez-vous !

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir. Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou cinq numéros :

- Abonnement bienfaiteur 76 €
- Abonnement de soutien 56 €
- Abonnement "diffusion" (4 ex.) 50 €
- Abonnement ordinaire 20 €

Nom :
Prénom :
Adresse :

Renvoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'ordre de WAR RAOK :
WAR RAOK - BP 80337
35203 Rennes Cedex 2



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



Fransez Debauvais Rener Breiz Atao

par Dewi Rodalt



Fransez Debauvais est né à Rennes le 30 janvier 1903, au n° 11 de la rue saint-malo. son arrière-grand-père, Charles-Victor Debauvais, avait quitté la Normandie en 1840 pour s'installer à Nantes et y fonder une famille.

Le grand-père de Fransez, Joseph-Claude, était jardinier au Pertre en Ille-et-Vilaine et son père, préparateur en pharmacie à Rennes. Sa mère, Marie Preschoux, est originaire de Saint-Brieuc-des-Iffs (Ille-et-Vilaine). En 1912, un vieil instituteur prêta au jeune Debauvais une géographie d'Ille-et-Vilaine dans laquelle il put lire "et l'on parla breton jusqu'aux rives de la vilaine", ce qui déclencha chez notre écolier sensible un processus irréversible : la quête d'une Bretonnité absolue. Dans une lettre adressée à sa fiancée en 1927 il revient sur ses jeunes années : "vous ne savez peut-être pas la place que la Bretagne a prise dans ma vie depuis mon enfance. Depuis que pour la première fois j'ai vu une carte de Bretagne à l'école, il y a longtemps que je vis avec sa pensée. J'ai travaillé d'arrache-pied pour elle depuis dix ans". En avril 1916 il vit un grand moment d'exaltation lors de la révolte irlandaise, en voici sa relation dans Breiz atao de mai 1936 : "J'avais treize ans. J'habitais Rennes où je suis né. Breton d'instinct, j'avais appris ailleurs qu'à l'école primaire et laïque, au hasard des lectures, que les Bretons avaient des frères de race dans les îles britanniques, en Galles, en Ecosse, en Irlande". "J'avais lu un livre ou deux sur l'Irlande, et c'était déjà à mes yeux d'enfant un modèle de résistance à la domination étrangère. Tout comme un

irlandais de pure souche, j'avais senti la vérité politique de la formule : English difficulty, Irish opportunity". "C'était la guerre. Mes sentiments de breton séparatiste étaient à rude épreuve. Dans une âme d'enfant, je sentais que la Bretagne était en train de perdre une grande occasion. J'attendais de l'Irlande un geste que mon pays ne pouvait faire. Sans réfléchir, je sentais que l'Irlande, elle, ne manquera pas l'occasion. Je guettais dans les journaux la moindre nouvelle la concernant. Un jour, je lus qu'un bateau allemand chargé d'armes avait été déposé par les Anglais. C'était trois jours avant Pâques. Alors je fus certain, l'Irlande allait se soulever. Je le dis à mon père qui n'y attacha pas d'importance. Mais moi, chaque jour j'attendais la nouvelle du soulèvement". "Le jour vint. Le mardi de Pâques, les journaux apprirent au monde qu'une révolte avait éclaté à Dublin. J'étais heureux. J'aurais voulu crier ma fraternité pour les Irlandais et partir avec eux. La guerre, elle n'était plus à Reims ni à Arras, mais à Dublin". "Manifestez mon sentiment ! J'écrivis alors sur quelques papiers blancs, avec une simple machine d'enfant, ces simples mots : "Live l'Irlande" que je collais ensuite sur un mur de la ville. Quelques jours après, le rêve était brisé, les insurgés battus ; mais il y avait au moins un jeune Breton qui avait compris la leçon."

apprentissage du breton, incontournable devoir du nationaliste Breton, se fit avec le meilleur professeur qui fut, le futur grand écrivain Youenn Drezen, et il s'acharna dès lors à apprendre cette langue jusqu'à pouvoir un jour haranguer la foule en breton. En janvier 1920, Debauvais devient, à 17 ans, administrateur de Breiz atao.

"Aussi nous lançons-nous dans une propagande aussi effrénée que le permettaient nos moyens".

Olier Mordrel nous décrit dans les lignes qui suivent les débuts héroïques des jeunes Breiz atao. "Les débuts de Breiz atao furent modestes et pendant bien des années, notre existence resta précaire. De 1919 à 1921, le bureau du canard et celui de l'Union de la jeunesse bretonne qui ne faisaient qu'un, étaient représentés par un modeste cahier reposant sur une table et par un sous-main où se trouvaient les lettres à en-têtes". "A partir

BRETONS EXPATRIÉS

LA BRETAGNE VOUS APPELLE!

AOSAV!
B.P. 80337-35203 Rennes cedex 2
http://www.aosav.info

Bretons expatriés la Bretagne vous appelle!

A la demande de nombreux bretons expatriés, un autocollant a été spécialement édité. Il est disponible au secrétariat d'AOSAV!

grâce. Le gouvernement "Belge", tous les partis politiques et leurs satellites que l'on retrouve dans les parties civiles : le Centre pour l'Egalité des chances et la Lutte contre le Racisme ou la Ligue Flamande des Droits de l'Homme, ont programmé la mort politique du Vlaams Blok et restent fidèles à cette voie liberticide et totalitaire qui leur est si chère. La meilleure réponse donnée à cette ignoble manœuvre, c'est le résultat des élections du dimanche 13 juin. Le peuple, lui, n'a pas contesté les propos de nos camarades du Vlaams Blok. Bien au contraire. Jamais le Vlaams Blok n'a été aussi fort.

Jeux Olympiques d'Athènes

Félicitations à Emilie Le Pennec et à Faustine Merret pour leur Médaille d'Or à ces Jeux Olympiques et à Pascal Pinard pour la sienne aux Jeux Paralympiques. Domage que ces trois médailles récompensent la France et non la Bretagne.



site internet
War raok, le site internet

pour en savoir sur votre journal, vous pouvez consulter le site war raok

war-raok.site.voila.fr

War raok!
La voix de la nation bretonne

Kêrvreizh
Centre culturel Breton & européen

tous les jours de 10h à 19h
Métro Montparnasse ou Edgar Quinet

L'échoppe médiévale
5-7 Bd Edgar Quinet 75014 Paris
Tél./fax. 01 43 20 36 55

YANN-BER TILLENOW
40 ANNEE DE PEINTURE
EXPOSITION PERMANENTE

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - mouezh breizh

septembre 2004

septembre 2004

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - mouezh breizh



GRANDES FIGURES

de 1921, nous eûmes notre local. Nous devions la modicité du loyer à la complaisance d'un vieil ami de mon père, feu M. Lemonnier, qui tenait pharmacie au n°11 de la rue Saint-Malo. Je n'oublierai ni la rue, ni le numéro. Quand Debauvais me fit les honneurs de la pièce, située dans l'arrière boutique, immédiatement au-dessus du logement de ses parents, et que meublèrent quelques impédiments administratifs rudimentaires, je fus pris d'une manière de vertige. Le rêve se matérialisait, Fanch allait et venait, toujours aussi simple, cordial, m'exposant ses projets d'aménagements. Il mit à acheter notre première machine à écrire la même

disant que nous étions totalement inconnus ? Vers l'été 1921, notre réputation avait révélé quelques 250 abonnés à la revue (mensuelle) dont près de 200 n'étaient pas à jour ! Aussi nous lancions-nous dans une propagande aussi effrénée que le permettait nos moyens. Dans notre jeunesse impatient, nous aurions voulu conquérir d'un seul coup toute la Bretagne. Le soir sous la lampe à pétrole, nous classions des listes et faisons des bandes et toujours des bandes. Et quand nous mettions le paquet dans la boîte à lettres, nous étions remplis de satisfaction en pensant qu'on faisait enfin "quelque chose".

"Debauvais encore plus souvent restait seul. C'est alors qu'il nous étonnait. Qu'on s'imagine un gamin de 17 ans ou 18 ans, rentrant le soir chez lui, après une dure journée de labeur, il expédiait son souper et à l'heure où ses camarades allaient se promener, il montait, solitaire, dans le petit bureau pour y écrire des adresses pendant la moitié de la nuit. Cette vie était celle de tous les jours et elle dura des années".

"Quand Debauvais émigra au n°85 de la rue Saint-Malo, commença pour lui la période la plus dure et peut-être la plus méritante de son existence. Son père étant décédé, il fallu bien vivre. Sa mère se mit avec lui à vendre des dentelles sur les marchés. Parti à la gare, souvent avant le jour, avec des colis de marchandise, il arrivait à Vitré, à Montfort, à Dinan, à Redon, où toute la journée s'écoulait à travailler debout sans un instant de répit. Et puis c'était le retour avec l'encombrant matériel. Souvent j'allais le prendre à la gare. Nous remontions vers la rue Saint-Malo, au pas de charge et tout en marchant, presque en courant, je le mettais au fait des nouvelles et des événements du bureau, bien entendu. Arrivés chez lui, sa mère nous faisait le souper ou des galettes. Fanch, en ce temps-là, était très fier de naturalisme, de régime alimentaire et de théories d'organisation domestique... Tout en mangeant, Deb lisait ou plutôt dévorait. On aurait dit qu'il voulait se venger de sa journée "perdue". La dernière bouchée expédiée : "Au travail !". "N'es-tu pas fatigué ?" lui demandais-je parfois. Alors il riait de son rire silencieux et saluait sa mère d'un bref : "À tout à l'heure". Cela voulait dire minute ou deux ou trois heures du matin.

"Là, Deb faisait simplement deux journées de travail. Une pendant le jour pour gagner sa vie, l'autre pendant la nuit pour le service de la patrie bretonne. Il n'y avait alors ni dactylo, ni secrétaire, ni duplicateur".

"Ces soirs-là, il m'offrait la moitié de son lit. Hélas, lui, le pauvre garçon n'y restait pas longtemps. Improbable, le réveille-matin nous crevait le tympan, à peine, semble-t-il avions-nous fermé les yeux, Deb, sans un mot de récrimination, sautait à terre et allumait la lampe. Elle éclairait par en dessous son visage bouffi de fatigue. Il était cinq ou six heures du matin, parfois quatre heures et demie, car les trains des marchés partaient de bonne heure, et le cycle infernal reprenait.

"Il arrivait que nous ne nous couchions pas du tout. Nous vivions dans un tel état d'exaltation que nous perdions facilement l'idée du sommeil. Et quand allant prendre l'air à l'aube, nous croisions une bande d'étudiants éméchés qui avaient passé la nuit à boire, leurs cris nous arrachaient douloureusement à notre songe éveillé. Nous nous demandions comment il était possible de vivre ainsi, alors que Breiz atao existait !"

"Déjà à cette époque, ses amis mettaient en garde Deb qui avait une santé de fer contre les fatigues qu'il s'imposait. Il le savait aussi, mais il riait et marchait quand même. Il a su ce que cela lui a coûté depuis".

"Mais s'il avait pensé à sa propre vie, s'il s'était ménagé, B.A aurait-il passé le cap des années 22-24 ? Je ne le crois pas... Je n'ignore pas qu'il n'aime guère parler de cette période difficile, qu'il ne permette cependant de le faire pour lui, car c'est la plus glorieuse. Je n'ai qu'à y penser pour qu'une insurmontable émotion m'envahisse".

"De là date mon admiration pour cet homme qui a donné à la Bretagne, en chevalier, le plus précieux des biens : sa santé... "Nous n'avions pas un budget d'un millier de francs par mois et déjà on nous accusait d'être à la solde de l'Allemagne. La revue se développait régulièrement, notre effort portait ses fruits, mais nous mangions surtout d'argent. Ce n'était pas de l'administration que faisait Deb, mais de la corde raide. Il était extraordinaire de ressource et de sang-froid. Des hommes de 40 ans n'auraient pas mieux tenu que lui. On en vit jamais rien, mais ce de fois devant un tiroir vide des factures empilées sur la table, fatigués, abandonnés de tous, nous nous regardions tristement les yeux dans les yeux. Au fond de nous montait la question : "On continue ?". Mais nous la refoulions dans notre gorge - "Naturellement !" répondait le regard durci et les lèvres serrées de Deb. Et nous arrivions quand même à



Debauvais prononçant une allocution à Pontivy.

somme d'ardeur concentrée et d'obstination que le général Joffre à gagner la bataille de la Marne. Il n'était pas peu fier de son acquisition. Toute ma vie, je me rappellerai cette vieille "Olliver" grinçante, où lui et moi, nous fîmes nos premières armes de dactylographes amateurs. Elle me reste aussi chère que le bureau mansardé du n°11 rue de la rue Saint-Malo, aspect sur un jardinet bruissant d'oiseaux, où petit soldat en permission, tantôt régulière, tantôt irrégulière, je signalais laborieusement mes articles, tandis que Fanch faisait les comptes ou répondait aux lettres... "De temps en temps, nous étions assistés d'un camarade dévoué, un Bricler, un Théo, un Elies, un Drezen et d'autres qui depuis ont parfois pris d'autres routes. Le plus souvent, nous étions tous les deux, nous faisons alors ce qu'il y avait à faire, en commençant par le ménage. Et il y en avait beaucoup d'en

WAR RAOK

En vain de la nation bretonne - mouezh breizh

septembre 2004

GRANDES FIGURES



"passer". "Je crois que c'est cela qui fait le chef. Quand tout le monde se défile et que la partie semble perdue, celui qui occupe le terrain le dernier, et qui dit : "Moi je reste et je continue !" celui là est le chef. Deb l'a été. Deb l'a été, chaque fois que l'existence de B.A fut en jeu".

Les activistes de "Gwenn ha Du" regretteront, après coup, de ne pas avoir tenté de prendre le pouvoir avant la Wehrmacht.



Les membres du Conseil national breton réunis autour du président Debauvais. A sa droite, Olier Mordrel ; à sa gauche, Marcel Guayasse et Célestin Lainé.

Les années 20 seront le printemps de la Bretagne. Avec la création de *Gwalarn*, le supplément littéraire de B.A, celle des *Seizh Breur*, l'achat d'une imprimerie à Rennes, la création d'une boutique d'art breton, la parution hebdomadaire de B.A, les congrès, les élections... etc., c'est tout un appareil de propagande que met en place F. Debauvais afin de relever la nation bretonne.

À la même époque apparaissent les premières manifestations du mal qui l'abîma quelques années plus tard. La tuberculose, maladie redoutable en cette première moitié de XX^e siècle, emporta aussi Jakez Riou et Yann Sohier amis et frères d'armes de Debauvais.

Le 23 avril 1929 il épouse une jeune douariste, Anna Youennou, qui écrira à la fin de sa vie la biographie du chef du P.N.B, ouvrage indispensable pour qui veut bien comprendre le parcours de cet homme dans le contexte tourmenté de l'entre-deux-guerres.

La première crise politique sérieuse de B.A survint au début de l'année 1931 lorsque la tendance fédéraliste emmenée par Duhamel et Marchal provoqua une scission au sein du Parti Autonomiste Breton (qui avait succédé au Groupe Régionaliste Breton). Paradoxalement cela renforça la position de Debauvais qui profita de l'occasion pour s'affranchir des dernières hésitations et transformer le P.A.B en Parti National Breton, désormais ouvertement nationaliste. Finalement la tendance fédéraliste fit long feu et l'on vit le ralliement quasi unanime de ce qu'on peut considérer comme l'aile gauche du mouvement au P.N.B.

L'attente du 7 août 1932 qui mis à bas le monument commémorant l'union du duché au royaume de France apporta au nationalisme breton une publicité inespérée et permit l'accroissement significatif du nombre d'adhérents et de sympathisants. C'est le début d'une certaine radicalisation, dans les faits avec les

attentats de C. Lainé et dans les écrits avec O. Mordrel (*Stur*). Des contacts seront pris avec des celtisants allemands qui aboutiront à la politique de collaboration des années 40. Ce sont ces relations, entretenues avec des hommes apparemment sincères, qui entretiennent l'illusion d'un possible revirement allemand vers un fédéralisme européen.

Et ce malgré les avertissements de la guerre d'Espagne où l'on voit le Pays-Basque et la Catalogne subir un funeste destin sous les coups conjugués des troupes franquistes, italiennes et allemandes. Mais les dirigeants du P.N.B sont également fascinés par cette Allemagne si dynamique, si propre, si moderne et qui a bien 30 ans d'avance sur la France. Cette France qu'on a bien du mal à imaginer aujourd'hui : sale, avachie, se vautrant dans la vinasse et le tabagisme, une France sous développée de taudis et de bidonvilles, une France d'ancien régime aux inégalités sociales criantes. Alors par réaction, pour que la France n'entraîne pas dans son inexorable déclin la Bretagne, Debauvais se laissera séduire par le Troisième Reich. Mais s'il avait connu la véritable nature du nazisme, il l'aurait certainement détesté, de cela nous pouvons en être absolument certains.

Les années 30 seront pour le P.N.B une période d'intense activité politique et culturelle. Malgré les éternels problèmes d'argent, Deb tient ferme la barre du navire et même si le mal qui le rongea le contraignit parfois au repos, il demeura bel et bien le meneur d'hommes dont la Bretagne a besoin. Il

sait rassembler tous les partisans de l'idée Bretonne derrière la bannière du P.N.B, qu'ils soient de gauche ou conservateurs, et c'est certainement la son plus grand mérite, sa plus grande force.

En 1938, les menaces grandissantes de guerre rendent nerveux le gouvernement français qui réagit en condamnant le chef du P.N.B à 6 mois de prison pour une campagne de propagande sur les murs des villes bretonnes. Il décide de se cacher afin de pouvoir continuer à diriger le parti mais se livre en octobre suite aux événements de Munich. Finalement condamné à 1 an de prison pour atteinte à l'intégrité du territoire français, il doit entamer une grève de la faim pour se voir reconnaître le statut de prisonnier politique⁽¹⁾.

Pour les militants, le temps s'accéléra, le dénouement approche, mais bizarrement, si l'on a cru à la guerre en 38, on n'y croit guère en 39. Ce flou mènera à l'impréparation de Juin 40. Passés en Allemagne à la déclaration de guerre, Debauvais et Mordrel feront le maximum pour convaincre les Allemands de l'intérêt d'un état Breton⁽²⁾ dans le cadre d'une Europe nouvelle. En vain, car pour ménager une vieille ennemie et s'assurer la paix sur ces territoires nouvellement conquis, l'intégrité du territoire Français (normi l'Alsace-Moselle) sera offerte à Pétain en échange d'une franche collaboration.

Les activistes de "Gwenn ha Du" qui ont répondu à l'ordre de mobilisation, regretteront, après-coup, de ne pas avoir tenté de prendre le pouvoir avant l'arrivée de la

WAR RAOK

En vain de la nation bretonne - mouezh breizh

septembre 2004



GRANDES FIGURES



Wéhrmacht. Après avoir réussi à libérer une centaine de prisonniers bretons, Debauvais rentre en Bretagne et crée, à Pontivy, le Conseil National Breton, embryon d'un état breton qui deviendra plus qu'hypothétique après l'entrevue de Montoire. De nouveaux problèmes de santé vont à nouveau l'écarter du pouvoir. Mordrel prend alors la direction du parti et de son nouvel organe "L'Heure Bretonne". Mais pour quelques temps seulement puisqu'il est pris de faire ses valises après avoir indisposé allemand et français par ses prises de position séparatiste. Un modéré, Raymond Delaporte, s'installe donc pour la durée de la guerre et va pratiquer la politique de la main tendue à Vichy. Ces années de guerre seront donc, pour F. Debauvais synonymes de repos forcé, ce qui hélas, ne lui épargnera pas une fin cruelle. Le 20 mars 1944⁽¹⁾ il rend son dernier souffle à l'âge de 41

défaite de l'armée française personne ne doutait de la toute puissance de l'Allemagne. Debauvais croyait en l'Allemagne, pour le meilleur et pour le pire et ce fut... le pire. Fasciné par l'ordre et la vigueur du III^e Reich il ne perça pas à temps le danger de l'idéologie nazie. L'homme qui avait eu l'extraordinaire mérite de rassembler l'intelligentsia bretonne derrière sa formidable personnalité se laissa enfermer dans une loyauté qu'il ne devait pas à l'Allemagne. L'erreur de Debauvais fut de penser que le nationalisme Breton était suffisamment puissant pour traiter d'égal à égal avec le III^e Reich. La Finlande a pu se permettre une alliance de ce type parce que l'idée nationale s'était imposée avec force dans la société finlandaise depuis un siècle et qu'elle avait gagné son indépendance en 1917. Ce n'était, hélas pas le cas de la Bretagne. L'Allemagne nazie entraîna dans sa chute l'Europe entière et par ses crimes abominables condamna le nationalisme européen. Nous devons à la Bretagne d'autres sentiments qu'idolâtrie d'un côté et haine de l'autre. Nous seuls, nationalistes bretons du XXI^e siècle, avons le devoir et le droit de juger les actes de nos prédécesseurs. Car la filiation est certaine, nous sommes les héritiers de ces formidables militants du second *Emsav*. Sans eux rien ne serait possible aujourd'hui et F. Debauvais est le premier de ces militants. Par sa droiture, son honnêteté et sa volonté de fer, il est le "modèle" dont nous avons besoin et malgré le dénouement tragique de l'aventure "Breizh atao", il demeure le "plus grand breton" du XXI^e siècle.

notes :

- (1) "Que des Bretons, fussent-ils quelques unités, entreprennent la reconstruction d'une Nation bretonne, avec tout ce que ce mot contient, voilà le plus grand danger que la main-mise française pouvait courir en Bretagne. Le reste, c'est-à-dire la conquête des masses, la restauration ou plutôt l'instauration d'une culture bretonne, l'extension de la langue, la création d'un Etat ne sont qu'affaire de temps et de générations..." (1938-1939)
- (2) Notons au passage que les pays "dits" satellites du III^e Reich tels que la Croatie et la Slovaquie sont aujourd'hui indépendants.
- (3) En janvier 1944 sur son lit à Colmar, il écrivait cette magnifique phrase en hommage à l'abbé Perrot : *Breizh a zo, peogwir e varver evli.* (La Bretagne est, puisque l'on meurt pour elle).

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

Breizh Atao

Révoltante Condamnation de Patriotes Bretons

UN AN DE PRISON FERME A DEBAUVAIS. LA MEME PEINE A MORDREL AVEC SURSIS

COMTE-RENDU DES DEBATS

ans. Mais quelques temps avant sa mort devait se dérouler le dernier acte du drame breton : l'ultime scission du P.N.B., provoquée par C. Lainé, et la création du *Bezenn Perrot*. A l'heure où la défaite de l'Allemagne paraissait certaine, ce jusqu'au-boutisme dans la collaboration avec un régime qui s'avérait de jour en jour plus cruel n'apporta finalement que haine et désolation. Debauvais, amoindri par la maladie, donna sa caution morale à Celestin Lainé pour cette sombre aventure. Un autre choix était-il possible ? Etait-il possible, après le refus des allemands de créer un état breton, de prendre le maquis ? ...peut-être (Mordrel l'aurait proposé en 1940) mais à l'échéance, après la stupefiante

TERRES CELTIQUES



Carnet de voyage en Eire

par Boris & Juluan

des membres d'adsav!, et plus particulièrement des jeunes des *raouankiz broadelour breizh* (jeunesse nationaliste bretonne) se sont rendus en Irlande afin d'y rencontrer un peuple frère, mais malheureusement fort peu sensibilisé à la cause bretonne pour cause de "mythe France!"



comtés, vingt six étaient "libres" mais demeurèrent à Londres. Au nord, les protestants demeurèrent des citoyens britanniques. Mais en 1937, profitant de ce que l'empire britannique était occupé à sauver ses colonies des puissances de l'axe, elle proclama unilatéralement son indépendance sous le nom de "République d'Irlande". Une Constitution en 1948, élimina définitivement tout lien avec l'Angleterre, sauf pour les comtés de l'Ulster sous domination anglaise. Dans les écoles d'Irlande le bilinguisme fut instauré. L'irlandais est enseigné dès les premières années de scolarisation bien que le manque de résolution engendra un échec patent de la restauration de la langue nationale. Cependant, le problème criant de l'Ulster, composé à majorité de protestants mais recelant d'une forte minorité irlandaise, demeura un objet permanent de tensions entre les deux nations ? Ce n'est qu'avec la situation de quasi-apartheid envers les catholiques, que les événements devinrent ultra violents aux alentours des années 60. L'IRA, ou *Irish Republican Army*, organisa la reprise de la lutte avec pour finalité l'intégration de l'Ulster à la République d'Irlande. Avec l'accroissement des tensions sur fond de crise sociale et de ségrégation, l'armée républicaine irlandaise va bénéficier d'un large soutien populaire et recrute ses membres au sein des ghettos catholiques de Belfast. A force de provocations de part et d'autre (parades orangistes au cœur des quartiers catholiques, massacres de soldats anglais), de répression sanglante (*Bloody Sunday*) et de détermination anglaise, surtout depuis l'arrivée de Margaret Thatcher et ses responsabilités en Angleterre et son refus de témoigner la moindre parcelle de toléran-

Malgré des révoltes pour obtenir l'autonomie, la domination anglaise demeura sans partage jusqu'au XIX^e siècle avec un recule de 80% du nombre des locuteurs irlandais. Les anglais parvinrent à organiser un génocide assez réussi avec déportation, esclavage, massacres et évidemment "la Grande Famine" à partir de 1848. Les Anglais organisèrent délibérément la mort d'au moins un million de personnes et la fuite d'au moins autant vers les U.S.A qui compte aujourd'hui une puissante diaspora de plus de trente millions d'individus, soit le deuxième groupe ethnique après les allemands. Les survivants durent s'assimiler pour ne plus subir la tyrannie impériale anglaise. La "Gaelic League" fut le premier mouvement qui tenta de réintroduire l'irlandais dans la vie quotidienne alors que seulement 8% des irlandais parlaient leur langue millénaire en 1893. Ce mouvement reçu un accueil enthousiaste et important et fut d'ailleurs par la suite intégré dans le combat pour l'indépendance politique. Les premiers corps armés se formèrent et la guerre ouverte débuta en 1917 ; elle dura jusqu'en 1922. Un gouvernement provisoire se créa et inaugura un ministère de la "langue nationale" pour lutter contre l'assimilation à l'anglais. Face aux tensions, Londres créa deux Parlements à forte teinte religieuse, l'un au nord à Belfast qui était anglo-saxon et protestant, l'autre au sud à Dublin irlandais et catholique. Parallèlement à cela, les deux Irlande durent prêter le serment de fidélité à la couronne d'Angleterre. Ainsi, sur les trente deux

quelques rappels historiques

La République d'Irlande compte un nombre d'habitants de l'ordre de quatre millions répartis sur quatre grands pays historiques que sont l'Ulster au nord, le Connacht à l'ouest, le Munster au sud et le Leinster à l'est. Seulement 3% de la population admet parler l'irlandais quotidiennement. L'île fut envahie par les Celtes au IV^e siècle avant J.-C. Le catholicisme devint la religion officielle au V^e siècle, ce qui permit aux Irlandais de créer une riche langue écrite qui véhicula une littérature éminemment teintée de mythologie celtique plurimillénaire. Malgré de petites invasions danoises dont les traces furent dérisoires, c'est l'invasion anglaise au XVI^e siècle qui eu pour effet de détruire toute autorité celtique et de favoriser l'expropriation des terres cultivables pour les distribuer aux colons anglais. Toute la richesse s'est alors trouvée entre les mains des anglophones ainsi que tout le développement économique et social. La langue de l'école est alors devenue l'anglais et l'irlandais fut interdit. Pourtant dans la vie courante, l'irlandais restait la seule langue parlée en Irlande.

CÉAD mġle FÁILTE.

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



ce (décès de Bobby Sand) depuis l'assassinat de Lord Mountbatten, l'impassable demeure. Tony Blair essaiera d'incarner un renouveau en limitant les excès des ultras protestants et en centralisant les services armés anglais qui parvinrent à neutraliser en grande partie les derniers combattants irlandais. Lassés, les deux communautés demeurent aujourd'hui dans une impasse malgré les accords de paix du Vendredi Saint. Le changement d'attitude de Gerry Adams, leader du Sinn Féin, qui proclamait dans les années 80 "le bulletin dans une main, le M-16 dans l'autre", marque également du côté irlandais une volonté de négocier, peut être en raison d'une stagnation du vote nationaliste (15%) et d'une amélioration substantielle des conditions de vie de la minorité irlandaise, notamment par une politique d'aide au logement de Londres. Le refus de désarmer laisse planer une possible reprise des hostilités, quoique cette option n'ait plus le soutien de la plus grande part des habitants de l'Ulster. Mais les ultras protestants, avec le fanatique révérend Paisley, ne font rien pour tenter de calmer le jeu ; les meurtres et les tortures en témoignent (crucifixion d'un jeune catholique sur la clôture d'un champ, etc.). Dans le reste de l'Irlande, la majeure partie de la population espère un retour de l'Ulster au sein de la République d'Irlande via une solution négociée et qui assure à chacun les mêmes droits sans esprit de haine ou de revanche.

importants afin que les hôtes soient reçus le plus confortablement possible. Et, après une nuit de ferry et quelques heures de route, nous pouvons vous assurer que ceci est très agréable. Ils ont dans le cœur une véritable fraternité et un sens de la bienvenue que les Bretons n'ont pas et ça, c'est un fait. De manière générale, pour concrétiser l'accueil, le rendez-vous est fixé dans un des nombreux pubs de la ville ; la note par exemple comptait approximativement deux milles habitants et totalisait onze pubs sur une même place ; ne cherchez pas l'Eglise pour trouver le centre du bourg, mais cherchez plutôt la place des pubs !

Photo: Adam



La société irlandaise brille dans ses pubs. Ce sont, en quelques sortes, les "écoles de la vie". Il n'y a pas de personnes ivres mais uniquement des femmes et des hommes chaleureux, heureux de vivre et surtout – nous l'avons constaté – fiers d'être Irlandais. Le sentiment d'appartenance y est très prononcé tout comme leur chauvinisme et, s'il y a une vertu que les Irlandais n'ont pas, c'est la volonté de comprendre ce qui se passe au-delà de chez eux – à l'exception tout de même des Etats-Unis. En fait, les Irlandais, après deux siècles sous domination anglaise, souhaitent plus que tout au monde recouvrer leur bien-être et surtout la Liberté. Ainsi, l'exemple des Etats-Unis est chez eux extrêmement utilisé, d'autant plus qu'une grande partie des leurs demeurent aujourd'hui aux USA. C'est pourquoi, vous serez surpris par le manque de connaissance historique des Irlandais ; non pas parce qu'ils ont de la famille américaine mais plutôt parce qu'ils ont vécu des années noires durant les deux cent ans d'occupation de leur sol. Un Irlandais préfère aujourd'hui apprendre à ses enfants

l'histoire de son pays et nous ne lui en tiendrons d'ailleurs pas rigueur !

Mais revenons à cette Terre du Nord. Savez-vous pourquoi vous n'y trouverez jamais de couleuvres, de vipères ou de serpents ?... Parce que Saint Patrick, le saint des Irlandais, a conçu cette terre sans trace du démon. Or les ovovivipares sont des créatures du Diable. Ce passage nous entraîne inéluctablement à évoquer la religion en Irlande... Nous pouvons dire qu'elle est le pilier de la société irlandaise. Sans la religion catholique celtique, pas d'indépendance de l'Irlande, donc pas de Liberté ! On ne s'imagine pas un instant – de chez nous – que la dévotion irlandaise prend une place aussi importante dans la société. Par exemple, les boîtes de nuit – dans les petites bourgades – ferment à deux heures et demi du matin afin que les jeunes gens puissent se réveiller en forme et se rendre à la messe dominicale. L'Office regroupe la quasi-totalité de la population : rare sont les non pratiquants qui sont de toute façon – pour la plupart – croyants. A l'inverse de la Bretagne, la religion catholique celtique des Irlandais a sauvé ce peuple d'un trouble avenir. C'est avec leur piété que les Irlandais ont gagné la guerre d'indépendance !

La preuve irrefutable de l'emprise de la religion sur les Irlandais se trouve au croisement de chaque route. Une croix celtique, un cimetière, une église en ruine, voilà le paysage du centre irlandais. Et lorsque l'on se dirige vers le comté de Mayo à l'ouest du pays, on se trouve subjugué par ces paysages semi-lunaires auxquels sont associés le culte catholique. Ainsi, les montagnes du Burren ou du Mayo sont ornées de somptueuses croix celtiques voir même d'église comme c'est le cas au Croagh Patrick. Les images que l'on se donne de l'Irlande ne deviennent réelles que si l'on se dirige vers le nord-ouest de l'île. Là-bas, d'immenses montagnes marient les couleurs de la mer et de la tourbe. Ne cherchez pas de forêts, elles n'existent pas dans la Mayo ! Le Mayo est une terre inapprivoisée : randonneurs avertis et amateurs de vastes espaces naturels, cette partie de l'Irlande vous séduira. N'en déplacez pas une personne peu sportive, il existe également dans la Mayo des villes très agréables comme Westport par exemple. En somme, nous vous conseillons le comté du Kerry, de Clare, du Connemara et du Mayo ou pour synthétiser : la côte ouest de l'Irlande. Un voyage très riche, une expérience formidable pour nous, jeunes militants d'ADSAV !



Objection votre Honneur ? Le droit Breton face à l'Etat français

Les sociétés humaines sont régies par un ensemble de règles et de dispositions qui sont définies, dictées et mises en application par leurs membres. on peut qualifier cet ensemble de "droit positif" (1).

par Gwendal Pennanec'h

juridique française ? Est-elle différente de la tradition juridique bretonne ? Quelles sont les implications morales et pratiques de cette différence ? Telles sont les questions essentielles auxquelles nous allons tenter d'apporter un premier élément de réponse.

Les deux grandes traditions juridiques de l'Europe

Le droit est essentiel, car il a une influence sur l'ensemble des rapports humains : l'organisation et la répartition des pouvoirs, le système de justice, les règles qui président à la conclusion des contrats entre particuliers, bref, tous les aspects de notre vie quotidienne sont régis par le droit. Le système juridique d'une société n'est pas seulement une affaire de juristes ou de "techniciens", mais il est le résultat de choix moraux plus ou moins explicites. A l'évidence, criminaliser ou autoriser tel ou tel comportement, par exemple l'avortement ou la consommation de cannabis, c'est s'appuyer de manière explicite sur une position morale. Les décisions visant à définir les règles d'héritage ou celles régissant la concurrence entre entreprises s'appuient de manière moins évidente mais tout aussi certaine sur des choix moraux ou ce qu'on appelle parfois des "choix de société".

Ces choix sont non seulement les reflets de débats inscrits dans l'actualité, mais ils sont également déterminés par des substrats culturels très profondément enracinés dans la mentalité collective d'un peuple. Ils ne naissent pas du jour au lendemain.

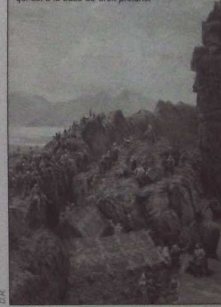
Les Bretons sont dans une position particulière. Depuis la Révolution française le seul droit qui s'applique en Bretagne est un droit purement français. Il est défini, unifié, codifié pour l'ensemble de l'hexagone sans tenir compte en quoi que ce soit des dispositions ou inclinations particulières du peuple breton. Est-ce si grave après tout ? Quelle est donc au juste la nature de l'architecture

tier d'une vieille pratique étatisée et impérialiste offrait en effet un instrument parfait de "rationalisation", et de centralisation extrême de l'autorité. Seules les files britanniques, qui échappèrent à l'emprise napoléonienne, conservèrent une tradition coutumière vivace. Des évolutions postérieures vinrent légèrement tempérer cette évolution dans un certain nombre d'Etats continentaux mais pas dans l'hexagone.

Le droit Breton face au pouvoir royal

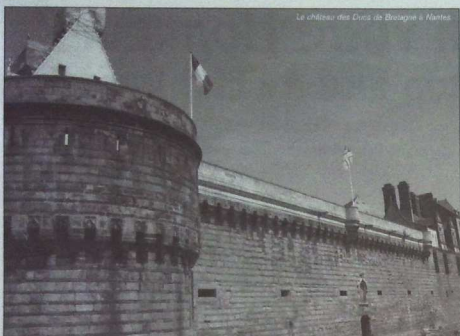
Jusqu'en 1789 le droit s'appliquant en Bretagne était un droit coutumier. Disons le tout de suite, il serait faux de se représenter la "coutume" comme un ensemble de conventions immuables. C'est tout le contraire et la coutume de Bretagne était bien vivante. Elle était même sans doute plus prompte à s'adapter aux nécessités du temps qu'une codification rigide. C'est ce caractère vivant qui a d'ailleurs permis aux *Us et Coutumes de Bretagne* de servir de modèle au droit des parlements de Rouen et de Bordeaux dont les constructions juridiques étaient restées moins vivaces.

Au Nord de l'Europe, comme ici le Thingvellir d'Islande, c'est la "coutume", d'abord orale, qui est à la base du droit profane.





DROIT BRETON



Le château des Comtes de Bretagne à Nantes.

photo: ophian

Nos souverains jouèrent un rôle fondamental pour l'adaptation et la modernisation du droit Breton. *L'Assise au Comte Geoffroy* (1185) est un texte fondateur en matière de codification de la

coutume et elle pose la première pierre à l'édifice juridique d'une Bretagne moderne. Cet apport de la dynastie "Angevine" va inscrire la tradition juridique bretonne dans une continuité qui nous relie au droit Anglais et Irlandais contemporain. L'œuvre sera poursuivie par la Maison de Dreux. De 1312 à 1325, Jean III réunit en un recueil les ordonnances des ducs pour en composer la *Très Ancienne Coutume de Bretagne* qui place à la base du droit Breton la hiérarchie, le respect de la personne et la solidarité. Il s'agit d'une évolution assez voisine de celle de l'Angleterre où est formulé à la même époque l'*Habeas Corpus*. Cette évolution est en revanche bien distincte de celle du droit français⁽¹⁾ qui, tout en restant coutumier, est de plus en plus influencée par les innovations de l'école italo-française qui importent au nord de la Loire des éléments du droit étatique romain, plus conforme aux visées capétiennes.

Du Traité d'Union jusqu'à la Révolution française, et malgré l'expansion du pouvoir royal, un droit Breton a continué d'exister de manière autonome et évolutive. En effet, le Traité d'Union de 1532 garantissait un certain nombre de privilèges et libertés. Parmi ceux-ci, la Bretagne gardait son droit coutumier (la *Très Ancienne Coutume de Bretagne*), sanctionné par son parlement.

Bien entendu, les Français ont cherché à s'immiscer dans le système juridique Breton. Peu après l'union, et à plusieurs reprises par la suite, des commissaires parisiens sont venus "toiletter" le droit Breton au prétexte par exemple que "à

la vérité la barbarie était telle que même les originaires ne l'entendoient point" (Hevin, *Consultations et observations sur la coutume de Bretagne*, Rennes 1734). Ces empiètements n'ont pas toujours été du goût des Bretons qui furent remarquer que si ces réformateurs avaient quelques difficultés à comprendre les *Us et Coutumes de Bretagne* c'est qu'ils étaient aidés dans leur tâche par des suppléants bretons par forcément très compétents : "Il est vraisemblable qu'on choisit pour ce dessein non les plus versés dans la pratique mais ceux qui parlaient mieux le français" (Hevin, *op.cit.*).

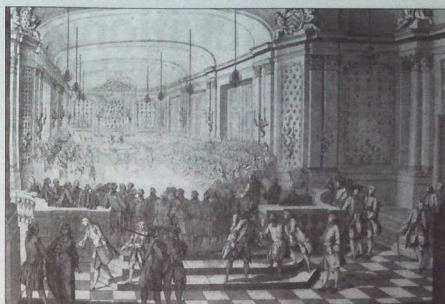
Les querelles franco-bretonnes et le déplacement du pouvoir politique de Nantes vers Paris ont eu pour effet de perturber la modernisation progressive du droit Breton. Les conflits et la superposition des normes royales aux normes bretonnes ont créé un système juridique complexe. De très moderne en 1532 le droit Breton était devenu assez complexe et inadapté en 1789. Malgré tout, il a su conserver un certain nombre de traits originaux allant souvent dans le sens d'une plus grande attention portée à l'équilibre entre la protection des personnes et l'efficacité de l'action publique. Nous allons en donner quelques exemples.

Modèle accusatoire contre modèle inquisitoire

La coutume de Bretagne appliquée par des juges Bretons a été souvent jugée plus humaine et plus proche du peuple que son pendant français. Par exemple, elle préférait la conciliation à la punition, protégeait les mineurs, sanctionnait sévèrement la diffamation, reconnaissait la dignité des travailleurs. C'est sans doute que contrairement au système français elle essayait d'établir un équilibre entre intérêt public et protection des personnes plutôt que de donner d'emblée la prééminence au pouvoir royal. C'est dans le domaine pénal, celui qui touche de plus près aux libertés individuelles que l'on trouve un certain nombre d'exemples éclairants.

Dans un ouvrage intitulé "Le criminel devant ses juges en Bretagne au XVI^e et XVII^e siècles" Christine Plessix-Buisset revient en détails sur les pratiques pénales du droit Breton. Elle souligne la différence fondamentale qui existe entre la logique "inquisitoire" de la justice royale, qui sera ensuite reprise par le droit français, et la logique "accusatoire"

DROIT BRETON



D.R.

Une séance des Etats de Bretagne, à Nantes, en 1764.

du droit Breton qui évoque les pratiques des systèmes actuels de "Common Law". Dans le système inquisitoire français, la charge financière et judiciaire de la preuve incombait toujours à l'accusation mais l'établissement même de cette preuve lui échappait, c'est un juge instructeur qui en est chargé. Celui-ci jouait, en pratique, un rôle ambigu de juge et d'accusateur à la fois. Il peut être tenté de tout mettre en œuvre pour faire avouer celui que son intime conviction désigne comme "le coupable idéal". Nous connaissons les risques d'arbitraire qui en résultent et dont les Bretons ont été tant de fois victimes. A l'opposé de cette logique, la tradition bretonne est celle d'un procès contradictoire où les arguments de la défense et de l'accusation sont présentés au juge. C'est la preuve, et non les aveux, qui forment la base du jugement, comme c'est encore le cas dans les systèmes anglais, irlandais ou américain. Cette tradition, nous en sommes tous familiers par l'intermédiaire de séries télévisées anglo-saxonnes et de la célèbre expression "Objection, votre Honneur" qui est si typique d'une tradition de procédure accusatoire.

Après l'Union, et malgré l'influence française croissante, "la pratique bretonne n'hésite pas à s'écarter de la législation royale pour réintroduire dans la procédure d'instruction des éléments accusatoires" (Christine Plessix-Buisset *op.cit.*). Puisant dans sa tradition coutumière, il a été observé que dans un certain nombre de cas la juridiction bretonne va même jusqu'à transgresser les dispositions législatives royales afin de rendre les procès plus

contradictoires ! Cette remise en cause du modèle français apparaît par exemple dans la vérification de la preuve des témoignages. Elle était effectuée de manière très minutieuse dans le système Breton tandis qu'elle était purement formelle dans le système français d'Ancien Régime. La justice Bretonne fit également évoluer la pratique judiciaire dans le sens d'une plus grande transparence en offrant la possibilité à l'accusé de prendre connaissance dans le détail des charges pesant contre lui. L'étude des procédures pénales de la Bretagne révèle une surprenante connaissance par les accusés des moyens dont ils disposaient pour se défendre. S'il n'y avait pas encore d'avocat au sens moderne du terme, il apparaît néanmoins que les procureurs endossaient un rôle voisin.

Il serait naïf de croire que la procédure accusatoire avait pour unique objet de protéger l'accusé. Son but véritable consistait plutôt à parvenir à un équilibre entre accusation et défense et à se fonder sur des preuves plutôt que des aveux. Christine Plessix-Buisset souligne avec justesse dans son ouvrage que les efforts pour rendre les procès plus contradictoires ne faisaient nullement perdre de vue les garanties dues à la partie accusatrice et spécialement à la partie privée qui attendait que justice lui soit rendue.

La Bretagne connaissait donc un système sophistiqué et équilibré, qui mettait l'homme - accusateur ou accusé - au centre des préoccupations de justice et non la puissance publique. La Révolution de 1789 est venue rayer d'un trait de plume des siècles de tradition juridique bretonne spécifique.



WAR RAOK - BP 80337 - 35203 RENNES CEDEX 2

Le code Napoléon a renforcé les tendances déjà observables dans le droit français (prééminence de l'Etat, procédures inquisitoires). Cette évolution a soumis les Bretons à un système juridique assez éloigné de leur tradition. Lorsque la Bretagne retrouvera sa souveraineté, il sera essentiel de tenir compte de notre héritage propre afin de construire un édifice juridique conforme à la sensibilité de notre peuple.

NOTES :

- (1) Par opposition au "droit naturel" que nous laisserons en dehors de notre propos.
- (2) La France est prise au sens strict du terme c'est-à-dire la "Francie" au Nord de la Loire.

Carnet des naissances
La réduction de War-Raok à la plaisir de vous annoncer les naissances de :

ARIANELL
le 9 juin 2004

BREWAL
le 20 juillet 2004

BRAN
le 1^{er} août 2004

Et encore bravo aux parents !

IDÉE-CADEAU

L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"



Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)

prix : 8 €

Commande et règlement à l'ordre d'ADRAN

BP 80337 35203 RENNES CEDEX 2

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

septembre 2004

septembre 2004

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

Quelques considérations sur l'Islam

Erwan Houardon



l'actualité quotidienne, qu'elle soit internationale, européenne, bretonne, politique, économique, sociale, culturelle ou religieuse, et ce dernier point n'est pas le moindre, nous renvoie inévitablement vers l'Islam.

Le réveil de cette religion impérialiste, politique et guerrière par essence, sa prétention, jamais abandonnée de soumettre le monde à sa foi, à ses dures lois, en fait aujourd'hui le problème numéro un de nos sociétés. L'Islam a, en quelque sorte, déclenché une véritable OPA sur notre civilisation, hypothéquant gravement l'avenir de l'Europe, de ses enfants. En 1991, Jean-Claude Barreau, consultant sous Mitterrand pour les questions d'immigrations, brossa un magistral tableau de ce réveil. En 1990, le monde communiste s'étant effondré, l'Occident libéral semblait rester le seul maître du monde. La poussière de cet écroulement immense n'était pas encore retombée qu'au Sud et à l'Est de la Méditerranée des cris étranges retentirent : "Allah Akbar" (Dieu est grand). Le monde moderne occidental se souvient alors d'avoir jadis cru en Dieu, certains de ses enfants l'invoquent même encore. Mais

pour la plupart des occidentaux ce cri est inouï. Au moment même où l'on célébrait, chez les intellectuels branchés, l'affadissement des idéologies, leurs échecs et la "fin de l'Histoire", voilà que surgissait du fond du XV^e siècle une idéologie forte, porteuse d'un message universel. Bien éloigné de rendre hommage à la modernité occidentale, elle entendait s'y opposer et l'anéantir. Il faut bien le savoir, la religion du "prophète" Mohamed (Mahomet), la seule qui ait été fondée par un chef de guerre, est d'essence mondialiste, nivelée des Patries. Nous sommes confrontés à l'action conjuguée, même si les apparences laissent à penser qu'ils s'opposent, aux trois formes du mondialisme : le capitalisme apatride et son économie libérale, le communisme et ses dérivés, toujours bien vivants sous d'autres formes pervertissant les esprits et les comportements, et le "dernier venu", du moins par son réveil : l'Islam. Des trois, il est le plus pervers et le plus dangereux, car il s'avance derrière le masque de la spiritualité. L'Islam peut être comparé à une gigantesque secte, dont il a tous les ingrédients, et à ce titre il devrait tomber sous les coups de la loi anti-sectes. Cette religion est aussi la seule qui ait réussi, en tant qu'impérialisme, sa colonisation. On peut se prémunir et sortir de la dictature de l'économie libérale et de son veau d'or, l'argent, pour autant que l'on sache où se situent les vraies valeurs en ce monde matérialiste. La société du Mac-Do, du Coca-Cola, de la télé-réalité... n'a jamais été très motivante et porteuse d'avenir. Du communisme aussi on peut se sortir. Nos voisins de l'Est nous l'ont prouvé. C'est souvent en vain, malgré les persécutions, les goulags, que cette idéologie monstrueuse et sanglante, tenta d'annihiler la foi et la culture des peuples tombés sous son joug. Par contre il est inconcevable de sortir de l'Islam. Malheur aux peuples qui de gré ou de force, par leur amollissement, leur aveuglement et leurs dirigeants félons y sont entrés. On n'en sort que mort. Mort à titre individuel, mort à titre de Nation

éradiquée. De tous les pays tombés dans la nuit de l'Islam, seul le peuple Espagnol, après des siècles de domination musulmane, parvint, par sa Reconquista, à s'en libérer. Aujourd'hui, par le biais de l'immigration, l'Islam entend revenir, prendre sa revanche, et pour cela il peut compter sur une multitude de félons.

Un ingrédient idéal pour dissoudre les Nations, l'Islam.

Capitalisme apatride et internationale communiste, par leur matérialisme nihiliste peu soucieux des hommes et des patries, comptant avec le temps et la "force" de leurs projets de sociétés universalistes pour dissoudre les Nations. Echec total. Les peuples, parfois même à leur propre insu, sont viscéralement attachés à la terre de leurs Pères. En 1963, un groupe de technocrates F.M. avaient été invités à "plancher" sur notre destin pour les vingt années à venir. Cela donna un "pensum" intitulé : *Réflexions pour 1983*. Tous les aspects de notre vie privée, professionnelle... nos loisirs y sont programmés. Ces messieurs ont pensé pour nous, pour nous éviter de penser autrement. Parmi les seize chapitres de cette cogitation, il en est un dont le titre est "Mobilités", et dit ceci : "L'attachement au terroir est un sentiment respectable, mais il freine considérablement les changements de domicile". Evidemment, c'est assez contrariant pour ces "Frères 3 points". Qu'à cela ne tienne, cet attachement au "terroir" - comprendre Patrie -, sera sacrifié sur l'autel du mondialisme et de la société plurielle. Ce qui compte, hier comme en 2004, c'est la mobilité. Mobilité des hommes, mobilité des biens. Donc, on délocalise les hommes, les peuples, comme on délocalise une entreprise, et de préciser : "Il ne faut pas oublier que le problème de la mobilité dans l'espace des Français (des Européens) ne cessera de se poser dans un cadre toujours plus large compte tenu de l'entrée de la France dans une économie européenne de marché". Ce qui vaut pour les Français, nous Bretons aussi, et l'ensemble des européens, vaut

pour tous les peuples, la "délocalisation" humaine c'est pour tout le monde. Et cela nous renvoie à la suicidaire politique d'immigration, et au dissolvant des Nations, l'Islam. Pour déraciner un peuple, quoi de mieux que de le priver de ses propres enfants, en vidant ses berceaux (avortement), et de le noyer par l'immigration des masses innombrables du Tiers-monde qui viendront remplir ses berceaux abandonnés. Citons à cet effet Boumediène : "Un jour viendra où les peuples du Sud monteront à l'assaut des riches terres d'Europe. Cette invasion ne sera, je vous le promets, ni pacifique, ni fraternelle" et d'ajouter : "Nous vaincrons avec le ventre de nos femmes" (discours prononcé à la tribune de l'ONU en 1975). La loi française Chirac-Veil légalisant et encourageant l'avortement ayant bien rempli son office depuis 1975, créant un immense vide démographique ⁽¹⁾, ne peut qu'avoir un nom : Génocide. La place était libre pour la substitution des "de souche, des gaulois" par toute la misère réelle ou supposée du Tiers-monde, et ce fut le vote, toujours en 1975, de la catastrophique loi Giscard sur le "regroupement familial". Jean-Paul II, comme en écho aux haineuses prophéties de l'ancien président algérien, nous prévient : "Un peuple qui ne ses propres enfants n'a pas d'avenir". Entre la prophétie de Boumediène se servant du ventre fécond des femmes musulmanes pour submerger l'Europe, et l'avertissement du Pape, se place tout le drame actuel de notre civilisation, de son suicide annoncé. Bien évidemment, avortement comme immigration furent justifiés par des raisons... humanitaires. Pendant que nos femmes étaient invitées à assassiner la chair de leur chair, nous étions sommés de nous apitoyer et d'accueillir les enfants des autres. "Chaque enfant musulman qui naît est une bombe à retardement pour l'Occident" dira le père Samuel, exorciste et voyant (Emission "Au nom de la loi", Arté 22.5.02). Cette affirmation est d'autant plus réaliste que cette immigration voulue, planifiée provient à 90% des pays musulmans.

Les nouveaux locataires entendent, à terme, devenir les seuls propriétaires.

A l'immigration de travail des années 60, limitée aux hommes dans le temps, puisque la finalité était pour les immigrants de retourner au pays, succéda une immigration de peuplement. Rien ne la



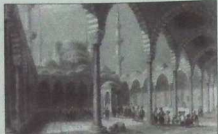
justifiait. La chute démographique fut programmée à seule fin de promouvoir l'immigration. La nécessité d'une main-d'œuvre faisant défaut pour garantir notre niveau de vie, notre économie, nos retraites... autant de mensonges. Un pays qui a des millions de chômeurs et qui délocalise n'a, à de rares exceptions, nullement besoin d'importer des travailleurs étrangers. Plus de 25 ans après les votes de ces deux lois suicidaires, la facture présentée par la roue de l'Histoire est terrible, lourde de menaces. Non-relevé des générations, non-relevé de tous les corps de métiers à l'horizon 2007. En l'espace de moins de trente ans nous avons assisté en aveugles à la substitution des peuples européens par d'autres peuples, de leurs cultures par d'autres cultures ⁽²⁾, d'une foi par une autre foi, un basculement presque complet de civilisation. C'est bien ce que souhaitaient les mondialistes pré-cités. Le F.M. Bernard Stasi, l'homme du rapport chiraquien sur les "signes ostensibles" pourra dire que l'immigration est : "Une chance pour la France". Nous, Bretons nationalistes, savons que cette immigration-invasion, de surcroît musulmane, ne peut en aucun domaine être une chance pour la Bretagne.

A l'irresponsable "sortie" de Monsieur Stasi, venait s'ajouter les masso-flatteries-courbettes des collabos de l'Islam, par exemple : "Les jeunes heurs sont le sel de la terre" (Bruno Etienne, professeur de Sciences Politiques à Aix en Provence), ou, "L'Islam est une grande chance pour la France et pour l'Europe" (Augustin Barbara, socio-

logue Nantais, ou encore, "La présence d'une communauté d'origine maghrébine peut être une chance formidable pour nous" (Lionel Jospin), et enfin pour terminer si l'on peut dire, car de telles choses ne tiendraient pas dans un seul numéro de WAR RAOK, "La France du XXI^e siècle, que vous le vouliez ou non, aura une forte composante islamoméditerranéenne" (J.-P. Chevènement alors Ministre de l'Intérieur français). C'est un enrichissement et un bien fait pour "notre pays". Ah bon ! Quel pays au fait, étant donné que la France française, c'est-à-dire celle du pays réel, des "provinces" qui la constituaient est en voie de liquéfaction avancée pour cause d'africanisation et d'islamisation. Pour notre pays, notre Nation bretonne, cet avenir là ne doit pas être le nôtre. Olier Mordrel écrivait dans son livre, toujours d'actualité, "La Voie Bretonne" (1975) : "Le nivellement humain reste l'objectif sournois et impératif de tous les gouvernements français, la recette sûre d'un génocide lent, mais sans retour. Car la France est une vaste entreprise de déracinement. Elle a été fondée sur le déracinement et ne maintient son unité que par le déracinement". Et cette autre flèche pour les idées de la société plurielle : "Ce n'est pas d'aujourd'hui que les idées qui viennent de France avrent à la dissolution de la Bretagne". C'était écrit en 1975, il y a près de 30 ans, que dirait-il en 2004 devant la montée de l'Islam amené dans les bagages de l'immigration ? Par le biais de cette gigantesque "délocalisation" des peuples, l'Islam orgueilleux, revanchard et mystique, s'est retrouvé en



l'espace d'une génération "chez lui... chez nous", et nous toujours moins chez nous ! La terre de nos Ancêtres nous est lentement confisquée. Les nouveaux locataires entendent, à terme, devenir les seuls propriétaires. Les Sarrazins, comme on le disait jadis, vaincus à Poitiers, l'épante, aux portes de Vienne, peuvent du Paradis d'Allah se réjouir, le roumi, sans combattre offrait les clés de ces cités à leur descendance. Ainsi se trouvait confirmé la sourate du Coran : "Le Très-Haut te donnera en héritage la terre, la maison, les biens, la femme et les filles de l'infidèle". L'historien arabe du xv^e siècle, Ibn Khaldun voyait "L'Occident tomber un jour aux mains de l'Islam, inéluctablement, avec l'assentiment du conquérant". A rapprocher du préche de l'imam de la mosquée d'Ivry (24.11.89) : "L'Islam a débuté vainqueur et finira vainqueur. La victoire finale viendra d'Europe pour l'Islam et non pas des pays musulmans". Et du Cheikh Ussein Moussawi, responsable du Hezbollah libanais (interview au *Matin* en 1988) : "Dans 20 ans c'est sûr, la France sera une république islamique". On aurait bien tort de prendre toutes ces proclamations haineuses et revendicatives à la légère. C'est exactement le programme du Coran.



la flatterie. C'est aujourd'hui la situation de l'Europe. La culture de la dhimmitude qui se répand en France est celle de la haine, de l'impunité du crime, du mensonge importé des pays arabes" (extrait des "Juifs et Chrétiens sous l'Islam" de Bat Ye'Or. Berg international 1994)⁽⁹⁾. Les nouveaux thuriféraires de la religion du "prophète" sont les mêmes qui affichent leur christianophobie viscérale, leur anti-cléricisme ringard. Ce sont encore les mêmes, qui ayant si bien travaillé au désarmement moral et spirituel en légalisant toutes les cultures de mort, en vidant nos berceaux, en dénigrant, désacralisant nos vertus familiales, la famille nombreuse, nos traditions... nous chantant maintenant les laudes d'un Islam vertueux, tolérant, pacifique, fraternel, porteur d'une ineffable spiritualité. En matière de faux-culs, les records sont battus jusqu'à la massée. Mais ce sont encore les mêmes qui, soudainement, s'affolent, gesticulent, donnent dans l'exorcisme incantatoire parce que cet Islam là, bien en place et sûr de lui-même, se sentant "chez lui, chez nous", est intouchable, revendique, ordonne et bousselle les tabous et les dogmes de la laïcité républicaine et ses "valeurs". Devant le terrorisme islamique dictant sa loi au monde, nos politiciens tentent avec l'énergie du désespoir de sauver la virginité de leur enfant. C'est à la fois comique et tragique, seulement notre avenir est en cause. La vérité, c'est que l'Islam a toujours porté en son sein l'islamisme, il lui est consubstantiel, c'est le retour à la pureté du message coranique. "Baise la main que tu ne peux mordre" dit un proverbe arabe. L'Islam a placé la tactique de la dissimulation au niveau d'un art. Tant

qu'il est minoritaire il adoptera le profil bas, promettra tout, fera assaut de fidélité et soumission. On le croira intégré ! Par la natalité galopante, l'immigration devenue majoritaire, relèvera la tête. Citons la Bible : "L'étranger qui est chez toi s'élèvera à tes dépendants de plus en plus haut, et toi, tu descendras de plus en plus bas. C'est lui qui fera de toi sa chose, et non toi de lui" (*Deutéronome*, ch.28.43/44), ou encore "Donnes-tu accès chez toi à un étranger ? Il y suscitera un trouble qui te renversera et il l'aïnera les gens de ta propre maison" (*Écclésiaste*, ch.12/36). L'Islam est devenu l'interlocuteur "incontournable" d'une République française se comportant en catin soumise. Au fait qu'en pensent nos Monseigneurs les évêques devant cette concurrence ? Rien, car ténanisés, bidouilleurs de l'authentique charité chrétienne, qui n'imposent nullement de se laisser envahir, ils abandonnent leurs ouailles et se contentent de gérer les affaires courantes d'une "Eglise de France" ayant perdu ses convictions.⁽¹⁰⁾

L'Islam n'est pas une "chance" pour la Bretagne !

L'Islam et tout ce qui lui est inhérent, n'ont pas leur place en Bretagne, pas plus qu'ailleurs en Europe. Cette civilisation est l'inversion totale de la notre. Le choix futur sera simple, la leur ou la notre. Si c'est la leur, nous disparaîtrons. Le curriculum vitae de l'Islam est éloquent. Que cette religion que l'on veut nous vendre comme une religion de paix, de fraternité et de tolérance nous dise ce qu'elle a fait des Nations qu'elle a vaincues et soumises à sa foi, à ses lois. Nos aïeux qui luttaient si chèrement pour que notre Bretagne retrouve ses droits, sa liberté, n'auraient jamais pu imaginer que leurs petits-enfants, reprenant le flambeau, seraient dans l'obligation d'intégrer la lutte contre l'islamisation dans leurs combats. Olier Mordrel écrivait encore : "Puisse la Bretagne suir le destin de la France, le sort d'Aubervilliers nous guette"⁽¹¹⁾. Il y a quelques années, nous étions encore préservés de l'immigration et de toutes ses conséquences ethniques, culturelles, spirituelles, de l'orientalisation de nos paysages. Nous pensions sans doute que les "exploits" des "jeunes chances pour la France", c'était pour les autres ! Que les mosquées, les imams en djellabas, les thchadors et les filles voilées, les "boubous" et les marabouts...



WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - mouezh breizh



Prochain article : L'imposture religieuse et culturelle de l'Islam.

NOTES :

- (1) "De l'Islam en général et du monde moderne en particulier" J.-C. Barreau. Le Pré-aux-Clercs, 1991.
(2) "Réflexions pour 1983" La documentation française, 1970.
(3) Chute démographique touchant tous les pays d'Europe. En 2050, les "de souche" seront devenus minoritaires dans leur propre pays.
(4) La lecture de nos quotidiens, les programmes festifs ou scolaires nous montrent l'ampleur de la place des cultures allogènes sur notre propre culture.
(5) Dhimmitude, statut de sous-homme en terre d'Islam, comparable au statut des "intouchables".
(6) Du même auteur, Le Dhimmi (Anthropos, 1980), Les Chrétiens d'Orient entre Jihâd et Dhimmitude (Cerf, 1991).
(7) Ne pas confondre avec tous les évêques, dont certains souffrent de cette situation. Les prises de positions sur certains problèmes de société (immigration) ne sont pas du tout celles du Vatican, mais de quelques "maîtres" gauchisants qui ne représentent qu'eux-mêmes, mais nous par les médias...
(8) Il faudrait aujourd'hui citer quasiment toutes les villes et bourgs de France, de Bretagne bienôt touchés par l'immigration et ses conséquences à tous les niveaux.

ouvrages à consulter :

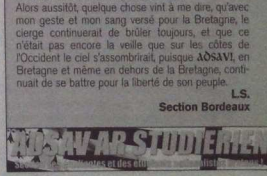
Petit guide du Coran, Laurent Lagartempe (Consep).
L'Islam des interdits, Anne-Marie Delcambre (Desclée de Brouwer).
Quand l'Islam frappe à la porte, J.-C. Rolinat, Revue "l'Esprit".
Étude régulière dans chaque numéro sur l'Islam, (48, rue Henri Cros, 13300 Salon de Provence).
Revue Fidélité, numéro spécial "Face à l'Islam" (sept/oct 2001), BP 88, 91152 Etampes.



au nom de la démocratie et de son dogme sur la tolérance

Les faits que nous vous relatons remontent à la fin décembre 2003 :

"Nous étions le mardi 31 décembre 2003, et pas de réveil en perspective. J'étais seul, alors comme toujours en ces cas-là, je pense à la Bretagne. Il était environ 17 heures 30, je décidais de me rendre en voiture aux alentours de l'hôpital militaire Robert Picquet situé sur une grande artère de Bordeaux. L'endroit est stratégique, car bon nombre de militaires de tout l'hexagone ayant des problèmes médicaux y séjournent. Il y a, je le sais, pas mal de Bretons, tant chez les malades que chez le personnel soignant, d'où mon choix pour y apposer des autocollants. La Revue Occidentale de Nice nous en avait envoyé quelques-uns, avec comme slogan : 'Contre l'entrée de la Turquie dans l'Europe. Le thème était porteur, alors, je me suis mis au travail. J'avais commencé à jaillir mon trajet (une virgineuse d'autocollants déjà posée), lorsque je m'aperçus qu'une voiture immatriculée dans le département 44, me suivait et semblait porter un intérêt à mon travail. Celle-ci me rattrapa, se gara à quelques dizaines de mètres de moi, mais je regardais aussitôt en la voyant passer, fut-tout l'air sifflant sur la pare-bris. Le double n'était plus permis. Je m'attendais dès lors à un incident. Le conducteur, un "français" me lança, AÏSAVI facho ! Il s'élevait très au total, le conducteur et deux maghrébins, un à l'avant, un à l'arrière. Celui de derrière descendit décidé et "équipé". Il portait dans sa main droite un poignard. Aussitôt j'étais à moi en me traitant de sale racotte ! Il et instantanément me porta un coup de couteau que je parais avec ma main gauche, pendant qu'avec ma main droite, je lui écartais le nez. Avant l'arrêt de son poignard, je m'en saisis, et mon agresseur prit la fuite. Je le poursuivis quelques mètres, mais je m'aperçus très vite, que ma main avait été abîmée. Une artère touchée et le sang coulait abondamment par jets importants. J'ai alors repris ma voiture et me suis rendu à l'hôpital le plus proche, et opéré en urgence. Le tendon était touché et il m'a fallu malgré tout plusieurs mois avant de retrouver l'usage normal de ma main. Le 2 janvier en sortant de l'hôpital, je me disais en moi-même, que j'aurais pu espérer un meilleur réveil, et que l'hiver 2004 décidément commençait bien mal. C'est alors que me sont revenus à l'esprit ces quelques mots de l'abbé Perrot : 'Bretons tombons à genoux, et sans nous décourager, prions Dieu de prendre pitié de notre Pays. La Bretagne tombe, un cierge de moins brûlera sur les côtes de l'Occident. Combien sombre ce sera.' Alors aussitôt quelques choses vint à me dire, qu'avec mon geste et mon sang versés pour la Bretagne, le cierge continuerait de brûler toujours, et que ce n'était pas encore la veille que sur les côtes de l'Occident le ciel s'assombrirait, puisque AÏSAVI, en Bretagne et même en dehors de la Bretagne, continuait de se battre pour la liberté de son peuple. L.S. Section Bordeaux



WAR RAOK
La voix de la nation bretonne - mouezh breizh



Coucou de Rennes* à la cervoise en ragout et "Cocos de Paimpol"

recette

Le far breton

Pour nos lecteurs ou lectrices, gourmands et gourmandes, notre ami Youenn a pensé qu'une bonne et simple recette d'un de nos gâteaux traditionnels serait la bien venue.

Ingédients

1 litre de lait entier (fermier de préférence) tiède.
200 gr de sucre (variante 150 gr de sucre roux et 60 gr de miel).
200 gr de farine de froment (variante 150 gr de farine et 50 gr de blé noir).
4 œufs entiers.
1 goutte de vanille et une goutte de rhum ou lambig (facultatif).
Pruneaux, pommes ou raisins secs.
30 gr de beurre de baratte demi-sel.

Préparation

Mélanger, sucre, farine, puis les œufs au fouet. Ajouter ensuite le lait tiède et 10 gr de beurre fondu.
Cuisson au four à 160° pendant 1/2 heure environ dans un plat en grès ou "pirex" bien beurré avec les 20 gr restant.



Youenn ar C'beginer

Pour 5 à 8 personnes selon le poids de la volaille et les appétits.

Il y a 6 étapes pour la réalisation de cette recette, à la fois traditionnelle et moderne.

6 étapes de la préparation

- Découpage par vous-même ou par votre boucher/volailler en 8 ou 10 morceaux du coucou.
- Réserver de côté pour le fond de volaille, la carcasse, les bouts d'ailes et de pilons, le cou et la crête.
- Nettoyage et découpe des légumes.
- Conception de la marinade.
- Le fond de volaille.
- Préparation des "cocos" et leur cuisson.
- Cuisson du coucou.

Ingédients

1 coq ou poule Coucou de Rennes.
500 gr de champignons.
bolets ou ceps des Monts d'Arrée suivant la saison. (facultatif).
500 gr de "cocos de Paimpol" écosés.
4 oignons de Roscoff.
1 clou de girofle (facultatif).
5/6 gousses d'ail.
200 gr d'échalottes grises du Léon
1 poireau.
1 bouquet de persil.
2 feuilles de laurier sauce.
3 carottes de sable.
300 gr poitrine de porc demi-sel.
1 litre de cervoise ou bière bretonne (blonde ou ambrée).
Poivre en grains noir 8/10.
Fleur de sel de Guérande.
1 petit verre de whiskey "Ed Du" (au blé noir) de Plomelin, ou de lambig fermier.
70 gr environ de farine de blé noir.

Éléments de la marinade

(à préparer la veille et placer au réfrigérateur).

Dans une bassine ou grand saladier, déposer les morceaux de volaille, 2 oignons coupés en quatre, 1 clou de girofle piqué dans l'un des quartiers d'oignon, 2 carottes coupées grossièrement en rondelles, pieds de champignons (facultatif), un demi blanc de poireau avec un peu de vert, une feuille de laurier, une branche de persil, 2 gousses d'ail, 5 à 6 grains de poivre noir, une cuillerée à café de fleur de sel, 1/2 litre de cervoise ou bière. Remuer toutes les 2/3 heures avec une cuillère en bois ou une écumoire de façon à ce que les morceaux de volaille prennent du goût et s'attendrisent.

Préparation du fond de volaille

(faut également être fait la veille).

Dans une marmite disposer le cou, carcasse, bouts d'ailes, crête... avec une carotte coupée en rondelles, un oignon coupé en quatre, une gousse d'ail, un demi blanc de poireau, 1/2 litre d'eau et 25 cl de bière. Laisser cuire sans couvrir, légère ébullition, environ une heure et demie, puis passer au chinois étamine ou une passoire pour filtrer. Laisser refroidir puis dégraisser. Il doit vous rester environ 25 cl de bouillon.

Les "cocos de Paimpol"

Si les cocos sont secs (suivant la saison), bien les faire tremper, dans deux fois le volume d'eau, pendant 4 à 5 heures. L'idéal est de le faire la veille. Ensuite les égoutter puis les cuire dans de l'eau salée avec un oignon entier, une carotte coupée en quatre, une petite feuille de laurier, 3 grains de poivre et une gousse d'ail. Temps de cuisson, 30 à 35 minutes. Si les cocos sont frais, temps de cuisson 20 à 25 minutes. Au terme de la cuisson, retirer les éléments de la garniture aromatique. Il ne vous reste plus qu'à égoutter ces délicieux cocos.

Cuisson du coucou de Rennes

Blanchir à l'eau la poitrine de porc demi-sel pendant 15 minutes, puis la couper en petits lardons. Retirer à l'aide d'une écumoire les morceaux de volaille de la marinade. Les essuyer dans du papier absorbant ou un torchon.
Filtrer la marinade dans un chinois étamine ou une fine passoire et la chauffer à feu doux dans une casserole.
Faire rissoleur dans une cocotte ou marmite, les échalottes hachées dans 100 gr de beurre, puis y ajouter les lardons ainsi que le coucou de Rennes.

Laisser à peine dorer.

Flamber au whiskey ou lambig.
Ajouter alors la farine de seigle et laisser cuire 2 à 3 minutes sans cesser de remuer. Mouiller avec la marinade filtrée et chaude jusqu'à couvrir toute la volaille. Laisser cuire environ 1 h à 1 h15 à feu doux en remuant de temps en temps. Rajouter alors le fond de volaille et laisser encore mijoter 15 bonnes minutes à feu doux. Pendant ce temps faites rissoleur les champignons émincés. Les égoutter et les incorporer au ragout.
Disposer les cocos dans un grand plat en grès (style plat à far) et poser les morceaux de coucou retirés de la marmite. Laisser le tout au chaud au four (100° environ).
Enfin, faire réduire pendant 5 minutes la sauce et y incorporer 100 gr de beurre dès et hors du feu. Ne pas cesser de fouetter énergiquement. Rectifier l'assaisonnement si nécessaire. Napper de sauce les cocos et les morceaux du coucou. Dresser ainsi 2 saucières ou bols en grès. Déguster le tout bien chaud.

Pour la touche de verdure décorative et gustative, une petite botte de cresson de fontaine sera parfaite. Attention, les temps de cuisson sont donnés à titre indicatif, bien vérifier de temps en temps, suivant le poids et l'âge de la volaille.

Conseil du sommelier

Cette recette peut être également réalisée avec du cidre brut doré, en remplacement de la bière. Pour la bière je conseille la "Tri Martolod" de Bénodet. Si vous ne pouvez pas vous procurer un coucou de Rennes, choisissez une bonne volaille fermière. Accompagner ce plat avec la même bière que celle utilisée pour la préparation.



WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

24 septembre 2004

septembre 2004

25

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Le billet d'humeur

La scolarisation de nos enfants

La nouvelle année scolaire a commencé. Faisons en sorte qu'elle soit nationaliste bretonne ! Faisons en sorte que les enfants de demain naissent dans une atmosphère de plénitude, de liberté et toutes les valeurs fondamentales qui s'en suivent.

Mais pour cela, n'est-il pas nécessaire de donner une véritable dimension bretonne, et surtout "scolaire", à nos écoles ?

En effet, il n'est pas rare de croiser au sein des établissements publics, tout un consortium de professeurs, dont les idées nauséabondes forment des élèves de plus en plus jeunes. Ainsi, en grandissant dans une sphère radicalement gauchiste, nos enfants ne sont plus libres de croire en leur destin, et doivent, dès leur plus jeune âge, se soumettre à l'imaginaire nostalgique de leur professeur. Combien d'instincts, de professeurs ne sont pas syndiqués dans telle ou telle organisation "alter-fondamentaliste" ? Et pis encore, ne croyez-vous pas que ces fourbes instituteurs professent dans un vocabulaire discriminatoire à l'égard des Bretonnes et des Bretons ?

Et par exemple, combien d'entre eux ont le courage d'entreprendre le règlement et d'enseigner une brève période de l'histoire de la Bretagne à leurs élèves ? Sincèrement... ils sont proportionnels au dernier résultat du Parti Communiste Français lors des présidentielles de 2002 !

Mais ceci n'est probablement que le résultat d'une politique bretonne qu'eux-mêmes n'ont pas reçue... Triste éducation que l'on a tout de même.

Le prix Nobel doit sûrement revenir aux universitaires et aux étudiants, bien qu'il en existe des bons, car dans ces hautes sphères intellectuelles, on retrouve les pires impostures, les plus radicaux des penseurs de salon ! Et tous au service de la démagogie et du laxisme français.

S'en est assez peuplé breton ! S'en est assez jeunes étudiantes et étudiants ! La page doit aujourd'hui être tournée, et définitivement. Les Universités Bretonnes n'ont pas d'autre choix que d'être représentées par des Bretonnes et des Bretons, afin que les étudiants puissent étudier dans un climat de sérénité loin des manifestations anarchiques ! Manifestations dont les meneurs s'identifient ouvertement aux nouveaux Lénine ou autres tortionnaires machiavéliques !

Soulevez-toi étudiante, soulevez-toi étudiant car l'avenir l'appartient ! Et n'oubliez jamais que c'est toi qui formeras nos enfants de demain.

En tant qu'étudiant, je comprends parfaitement la difficulté que cela représente, parce que j'ai été et je suis taxé encore aujourd'hui de choses que je ne suis pas, mais pour rien au monde je laisserais ces "petits philosophes bourgeois" créer la Bretagne de demain, d'ailleurs, celle-ci n'a nul besoin d'eux.

Étudiantes et étudiants, parents d'enfants scolarisés, soutenez la démarche nationaliste universitaire ! La solution viendra de la pour nos écoles et de ce fait, le problème sera réglé par là.

Étudiantes et étudiants, n'avez plus peur de dire haut et fort que vous êtes Breton !

Défendez-vous du mieux que vous pouvez en attendant que l'on se réunisse dans un grand Collectif Universitaire Breton.

Juluan Kosheneq

courrier des lecteurs

Vous avez la parole

■ Merci pour le très bon article en breton sur la vie de Polig Monjarret. Enfin on a pu lire, et cela grâce à votre très intéressante revue, un article de fond où l'engagement nationaliste de Polig n'a pas été passé sous silence. Quelle honte de voir qu'à son enterriment il n'y avait même pas un gwenen ha du ! Polig faisait partie de ces militants culturels qui alliaient politique et culture et surtout ne les opposaient pas... et sans oublier la dimension nationaliste du combat pour les libérés bretonnes.

Merci à l'auteur de cet article.
O. Laffont (Brest)

■ Toujours mieux votre revue. Continuez surtout qu'il n'existe plus rien en Bretagne.
René Le Bozec (Dinan)

■ J'ai lu avec intérêt le n°12 de WAR RAOK, le meilleur à mon avis sorti à ce jour. Merci d'avoir rappelé le souvenir d'Olole et sa magistrale audience. Merci de rappeler le matricar breton de même que la puissante réalisation des *Seiz Breur* et les figures de nos devanciers Herri et Ronan Caouissin, X. de Langlais, Y. Sohier... Pour ce qui est des articles en breton, un peu longs sans doute pour les non-bretonnants, un résumé en français (en imitant *Caro*) et quelques phrases traduites et décorées du type "assimil" afin de laisser une possibilité d'acqsis, en particulier avec notions de syntaxe bretonne, témoin de la liberté d'esprit breton. Ne pourrait-il pas y avoir dans chaque numéro un chant patriotique ? Et une page de mode.
Youenn Craff (Baye)

■ Chers amis, j'espère que vous pourrez continuer longtemps la publication de WAR RAOK. Quelle qualité et quelle tenue. Je vous joins ce cheque de soutien. Salutations nationalistes bretonnes.
P. Brener (Dinard)

■ Chers compatriotes, j'ai lu dans la presse locale votre agression par la racaille à Bains-sur-Oust. Méditez sur cette phrase : "L'anarchiste vulgaire dit qu'il trouve sa patrie partout où il se trouve bien. Un Breton, lui s'aperçoit qu'il n'est bien nulle part sans la présence ou l'image de sa patrie".
Herve Frémont (Le Grand Fougeray)

■ Longue vie à ADSAVI ainsi qu'à WAR RAOK, journal nationaliste remarquablement fait, enrichi grâce à ses dossiers d'ordre culturel et ses rubriques d'actualités. Enfin un journal breton à la mesure de ses exigences. C'est pourquoi je me réabonne volontiers et me charge de le faire connaître aux camarades qui, comme moi, souhaitent la libération de notre peuple, avec une droite nationaliste bretonne. Bonne réception, soutien et fidélité à notre cause commune.
Breizh dieub, enor ha frealded.
S. N. (St-Grégoire)

Commémoration de la bataille de Ballon



Le Président, Padrig Montauzier, lors de son allocution

comme chaque année, les militants de la droite nationaliste bretonne avaient rendez-vous à Bains-sur-oust pour commémorer la victoire de nominoë sur l'armée franque de Charles le Chauve, combat fondateur de la nation bretonne.

Une petite centaine de personnes, dont de nombreux enfants, assistaient dans la bonne humeur et de façon pacifique à la commémoration, lorsqu'une trentaine d'individus, cagoulés à la mode palestinienne (keffiyeh), armés de projectiles divers, de fusées d'alarme, d'un lance grenades de fabrication artisanale, de barres de fer et gourdins... a agressé violemment les personnes présentes sur la place de l'église devant la statue de notre roi breton. L'attaque avortée n'a pas duré plus de 5 minutes et les agres-

* Plusieurs plaintes ont été déposées et l'enquête est menée par la Gendarmerie de Redon. L'OBR procède à des investigations aux fins d'identifier les coupables, leurs commanditaires et leurs complices. De nombreux éléments et informations ont été recueillis. Le résultat en sera exploité et diffusé par le Réseau JORD.

réseau.jord@wanadoo.fr



Week-end Yaouankiz Broadelour Breizh

Les 19 et 20 juin derniers, sous une météo clémente (eh oui), toute l'équipe des Y.B.B était présente pour commémorer le solstice d'été. Après une journée de travail et de jeux, en rapport avec l'événement à célébrer, tout le monde s'est retrouvé autour d'un grand feu pour fêter le solstice dans la tradition, sous la direction de Ségolène, qui pour l'occasion aura effectué un excellent travail de recherche. A noter la visite surprise de notre Président, Padrig Montauzier, venu contribuer, avec nos jeunes, à la mise en place du bûcher et de sa croix celtique. Tous garderont l'agréable souvenir de cette première édition de la fête du solstice d'été et des principes qui s'y rattachent.

Saint-Aubin du Cormier

Cette année, le Parti de la droite nationaliste bretonne, n'avait pas appelé à participer à la commémoration de Saint-Aubin, organisée par *Kouñ Breiz*. La décision, prise en bureau politique, se justifie par le fait qu'un parti nationaliste breton comme ADSAVI ne peut cautionner une commémoration, (que nous devons à des hommes comme Debauvais, Mordrel, Lainé...), devenue mascarade où l'hypocrisie côtoie discours et arguments fallacieux. L'absence d'ADSAVI s'est traduite par un nombre ridicule de participants (20 personnes). En revanche, la *Kevernenn la Rouerie* a déposé le 28 juillet une gerbe et s'est recueillie devant le monument à la mémoire des soldats de l'armée bretonne tombés pour la défense de l'indépendance de notre Bretagne.



Jeux bretons inter-kevernenn

Comme chaque année maintenant depuis trois ans, les Jeux bretons inter-kevernenn se sont déroulés en pays Vannetais sous un ciel clémente, mais avec un petit regret de ne pas avoir le nombre de participants escomptés dans certaines Kevernenn, d'où leur sous-représentation. Une délégation Flamande (*Vlaams Blok*) avait fait le déplacement, plus réduite que l'an passé du fait d'une importante réunion de nos amis du *foorpost* ce même week-end. Les participants se sont mesurés, tant en jeux de force que d'adresse, pour le plaisir de tous, dans la joie et la bonne humeur. A noter cette année que les enfants des Y.B.B ont eux aussi participé et se sont mesurés entre eux en individuel.

La Kevernenn gagnante de cette édition 2004 fut *Bro Ereg* devançant *Barbe Torte* et *Brekilien*. La quatrième place revenant à nos amis Flamands. En individuel, félicitations à notre camarade Fabrice de *Barbe Torte* qui s'est distingué en cumulant le plus de points ainsi qu'à notre jeune Alexis qui termine premier chez les Y.B.B. Merci, à tous les participants de leur bon esprit et de leur aide, ainsi qu'à toute l'équipe organisatrice. A l'année prochaine !



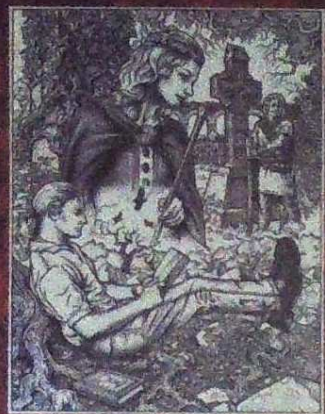
Kevernenn Gwalarn

Comme à chaque parution, nous vous présentons une Kevernenn d'ADSAVI ainsi que son emblème, sa devise et ses symboles.



EU S AR WALARN e TEUIO EN-DRO AN DIEUBIDIGEZH. Le symbole de la Kevernenn Gwalarn, un dragon rouge, commun aux Gallois et aux Bretons, tenant l'hermine dans ses griffes. Cette Kevernenn représente le Léon. Sa devise : EVIT ADSEVEL HOR BRO. (Pour relever notre Patrie).





AR STAL

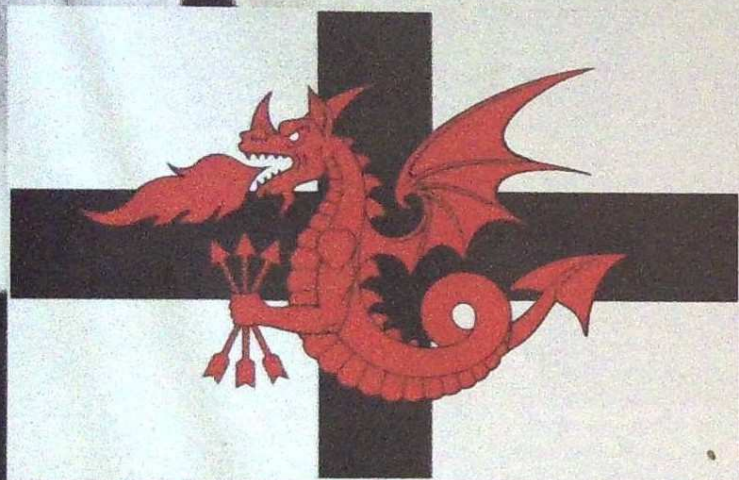


CARTES POSTALES

- 3,5€ les 5 - 5€ les 10 - 27€ les 50 - 46€ les 100
(0,76€ à l'unité si autre commande)

TEE-SHIRT

Coloris : blanc. Taille : S, M, L,
XL, XXL. Tarif : 12€



"YAOUANKIZ BROADELOUR BREIZH"



"TARZ AN DEIZ"

ÉTENDARDS

Format 150X100

- Prix à l'unité 31€
Envoi en recommandé

Pour toute commande
le port est compris

Règlement
à l'ordre d'ADSAV

LA BOUTIQUE D'ADSAV!
BP 80337
35203 RENNES CEDEX 2

EPINGLETTE

Tarif : 8€

CASQUETTES

Coloris : bleu, blanc, gris, noir. Tarif : 7€

